

# Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman Maigret hésite de Georges Simenon

---

Kovačević, Kristina

Master's thesis / Diplomski rad

2020

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:459213>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-07-26**



Sveučilište u Zagrebu  
Filozofski fakultet  
University of Zagreb  
Faculty of Humanities  
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb  
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



**Université de Zagreb**

FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Département d'études romanes

**Traduction et analyse traductologique d'un extrait du roman *Maigret hésite* de Georges  
Simenon**

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de :

dr.sc. Marinko Koščec

Présenté par :

Kristina Kovačević

Zagreb, Novembre 2020

**Sveučilište u Zagrebu**  
FILOZOFSKI FAKULTET  
Odsjek za romanistiku

**Traduktološka analiza i prijevod odabranog ulomka romana *Maigret hésite* Georges  
Simenona**

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Mentor:

dr.sc. Marinko Koščec

Studentica:

Kristina Kovačević

Zagreb, studeni 2020.

## **Résumé**

Le présent travail de Master 2 porte sur la traduction d'un extrait du roman *Maigret hésite* de Georges Simenon et l'analyse traductologique de cette traduction. Après l'introduction, nous allons présenter l'auteur du texte que nous avons traduit et expliquer les particularités du roman choisi. Les chapitres qui suivent seront consacrés à l'histoire de la traduction et à la traductologie. Ensuite, nous allons annoncer les approches sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour faire notre analyse traductologique et nous allons observer les caractéristiques des romans policiers et de la traduction de ce type de roman. Notre traduction sera suivie par un commentaire général et une analyse traductologique divisée en quatre parties : stratégies syntaxiques, realia, expressions figées et noms propres.

## **Sažetak**

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom ulomka romana *Maigret oklijeva* Georgesa Simenona i traduktološkom analizom tog prijevoda. Nakon uvoda, predstaviti ćemo autora teksta koji smo preveli i objasniti posebnosti odabranog romana. Poglavlja koja slijede bit će posvećena povijesti prijevoda i traduktologiji. Zatim ćemo najaviti pristupe kojima smo se vodili pri izradi traduktološke analize te ćemo izdvojiti karakteristike kriminalističkog romana i prijevoda ovog tipa romana. Nakon prijevoda slijedi opći komentar i traduktološka analiza podijeljena na četiri dijela: sintaktičke strategije, realiju, ustaljene izraze i osobna imena.

## Table des matières

<b>1. Introduction</b>	2
<b>2. Georges Simenon et le commissaire Jules Maigret</b>	2
<b>3. Rappel historique</b>	3
<b>4. Traduction et traductologie</b>	4
<b>5. Cadre théorique</b>	5
<b>6. Traduire le roman policier</b>	6
<b>7. Partie pratique</b>	8
<b>8. Commentaire général</b>	33
<b>9. Stratégies syntaxiques</b>	33
<b>10. Realia</b>	35
10.1. Rétention	36
10.1.1. Rétention simple	36
10.1.2. Rétention adaptée	37
10.2. Remplacement	37
10.2.1. Remplacement par l'équivalent de la culture d'arrivée	37
10.2.2. Remplacement par la traduction linguistique	38
10.2.3. Remplacement par un élément moins spécifique	39
10.2.4. Remplacement par l'exotisme confirmé	39
10.2.5. Remplacement par un autre élément de la culture de départ	40
10.2.6. Remplacement par la paraphrase	40
<b>11. Expressions figées</b>	41
<b>12. Noms propres</b>	43
<b>13. Conclusion</b>	46
<b>14. Bibliographie</b>	47
<b>15. Sitographie</b>	48

## 1. Introduction

Notre travail terminologique se base sur la traduction d'une partie du roman *Maigret hésite* et sur l'analyse traductologique de notre traduction. Le but de ce mémoire est de montrer les connaissances acquises pendant notre formation de traducteur au cours de nos études supérieures et de les mettre en pratique.

Notre travail est composé de plusieurs parties. Dans la première partie nous allons présenter Georges Simenon, l'auteur de l'œuvre que nous avons traduit, et le commissaire Maigret, le plus fameux protagoniste de ses romans et nouvelles policiers. Ensuite, nous allons résumer l'histoire des activités traductologiques et définir la traductologie et ses objectifs. Dans le chapitre *Cadre théorique*, nous allons expliquer le choix des théories sur lesquelles nous nous appuyons dans l'analyse traductologique de notre traduction. Finalement, avant de présenter la traduction d'un extrait du roman *Maigret hésite* en parallèle avec le texte source en français, nous présenterons quelques remarques pertinentes pour la traduction des romans policiers en général.

La dernière partie de notre mémoire est une analyse traductologique du texte traduit. Premièrement, nous nous concentrons sur les différences syntaxiques entre le texte en français et le texte en croate. Suit une analyse les problèmes que nous avons rencontrés au niveau des *realia*, des expressions figées et des noms propres.

## 2. Georges Simenon et le commissaire Jules Maigret

George Simenon est un écrivain francophone d'origine belge, mais il a habité en France, au Canada, aux États-Unis et finalement en Suisse. Même si Simenon a commencé sa carrière en tant que journaliste, il s'est lancé bientôt au monde de la fiction. Pendant 86 ans de sa vie (1903 – 1989) il a écrit un grand nombre de romans et nouvelles, dont 75 romans et 28 nouvelles sur le commissaire Maigret. Il l'a dit lui-même :

« Vous parlez de travailler beaucoup, je l'ai fait à un certain moment quand j'écrivais six, sept, huit, au début douze romans par an, mais maintenant j'en écris en moyenne cinq ou six par an. Comme le maximum de temps que me prenne un roman est de onze jours, cela me fait 55 jours de travail par an pour cinq romans. » (<https://bit.ly/3orBw32>)

Aujourd'hui il est le quatrième auteur francophone le plus traduit dans le monde et un des plus fameux auteurs de romans policiers. Selon l'encyclopédie Larousse, il a contribué à ce genre : « par son sens de l'analyse psychologique et par la restitution à la fois réaliste et poétique de l'atmosphère d'une ville ou d'un milieu social » (<https://bit.ly/35wbXp5>). Le commissaire Jules Maigret est apparu pour la première fois en 1929, mais le premier roman sur ses investigations est *Pietr-le-Letton*, publié en 1931. Ce personnage a immédiatement été un succès et une source d'inspiration de nombreux cinéastes. Dans notre travail, nous avons traduit une partie du roman *Maigret hésite*, publié en 1968. Il est intéressant que dans ce roman l'enquête du commissaire Maigret commence avant le crime, dans ce cas avant le meurtre. Il a reçu une lettre anonyme dont le meurtre est annoncé, mais sans aucun autre détail. Ainsi, la tâche du commissaire est d'identifier le tueur de même que la victime. Simenon a profité de cette intrigue pour analyser la responsabilité des criminels en se basant sur l'article 64 du Code pénale français. De plus, il a présenté un inspecteur qui a déjà fait la connaissance de la victime et qui n'était pas capable de prévenir le crime. Cela soulève de nouveau la question de la responsabilité, et pas seulement celle des criminels.

### 3. Rappel historique

Déjà dans l'Antiquité, nous trouvons les discussions sur les traductions: grands auteurs comme Saint Jérôme, Luther et Cicéron ont analysé les processus de traduction (Pavlović 2015 : 13). Cependant, ce n'est que dans les années cinquante du vingtième siècle qu'est née une discipline qui se basait sur la traduction avec une propre structure (Pavlović 2015 : 13). Le premier problème était de nommer cette discipline : Nida a proposé le terme *science of translating* et en Allemagne on a commencé d'utiliser le terme *Übersetzungswissenschaft*, mais les deux termes ne sont plus en circulation (Pavlović 2015 : 14). Ils ont été remplacés par le terme *translation studies* (fr. études de traduction, cr. znanost o prevođenju). James Holmes, auteur de ce terme dans son article *The name and nature of translation studies* en 1972, explique que le problème avec le terme *science*, c'est-à-dire *Wissenschaft* est qu'il présuppose une précision qui n'est pas possible dans les disciplines humanistes (Pavlović 2015 : 14). Holmes a également défini deux objectifs de cette nouvelle discipline : « 1) à décrire les phénomènes traductionnels, et 2) à proposer des théories explicatives et prédictives pour rendre compte des phénomènes

traductionnels » (Raková 2014 : 15). De plus, il a divisé la discipline en deux branches : traductologie pure et traductologie appliquée (Rakova 2014 :15) Selon Raková : « James Holmes est considéré en général comme le premier qui a présenté la traductologie comme une discipline scientifique autonome dont on peut définir les traits principaux (...) ».

Depuis lors, « le traducteur sort en France (comme ailleurs) de son isolement et le métier commence à être reconnu publiquement comme participant activement aux progrès de la société moderne » (Raková 2014 : 21). La discipline évolue et diverses tendances naissent en créant ses paradigmes : de la théorie d'équivalence, via la théorie interprétative, jusqu'aux théories féministes et postcoloniales. Finalement, aujourd'hui nous sommes témoins du développement inépuisable de la traduction automatique qui pourrait pousser la traductologie à des limites inimaginables.

#### 4. Traduction et traductologie

Bien que il puisse sembler évident ce que veut dire traduire ou ce qu'est une traduction, la définition de ceux deux termes est le premier problème de nombreux auteurs des livres sur la traduction. En effet, c'est la première question qu'Eco pose dans son œuvre *Dire presque la même chose* : « Que signifie traduire ? » (Eco 2003 : 7). Il nous propose la définition la plus simple : « dire la même chose dans une autre langue » (Eco 2003 : 7) mais tout de suite il nous montre que même les mots *dire* et *langue* peuvent être interprétés de manières différentes. Ensuite, Eco cite les définitions proposées par Treccani, Zingarelli et autres (Eco 2003 : 29) mais il ne réussit pas à trouver une définition qui pourrait couvrir tout ce que nous impliquons aujourd'hui par la notion de traduire. Finalement, il décide de définir la traduction idéale au lieu de définir l'action de traduire et à travers cette définition il nous permet de mieux comprendre ce que traduire veut dire :

« En proposant pour l'instant un critère d'optimalité prudent, on dira qu'est optimale la traduction qui permet de garder comme réversibles les plus grand nombre de niveaux du texte traduit, et pas forcément le seul niveau lexical de la Manifestation Linéaire » (Eco 2003 : 84).

Nous trouvons que dans cette définition les éléments les plus importants sont l'adjectif *réversible*, qui pour Eco signifie la possibilité de traduire le texte écrit dans la langue cible vers la langue source, et le syntagme *niveaux du texte traduit* qui nous rappelle que la traduction ne se déroule pas seulement au niveau lexical, c'est-à-dire en traduisant mot à mot il est possible de produire un texte qui n'a rien à voir avec le texte original.



Comme nous avons déjà annoncé, notre travail est un travail traductologique. Il est composé de la traduction d'une partie du roman *Maigret hésite* de George Simenon et de l'analyse de notre traduction. Après avoir défini la traduction et l'action de traduire, nous allons expliquer ce que c'est que la traductologie. Nous avons vu que, comme avec la traduction, il y a des définitions différentes de la traductologie, dépendant de l'auteur consulté. Nous avons trouvé la définition proposée par Raková la plus convenable parce qu'elle admet qu'il n'y a pas seulement une interprétation possible de la traductologie et elle explique de divers aspects de cette discipline :

« Il s'agit d'une discipline étudiant la traduction sous ses aspects les plus variés ; certains spécialistes de la traduction, praticiens, traducteurs ou interprètes, la conçoivent surtout comme une discipline d'étude, donc ils accentuent ses objectifs pédagogiques, d'autres, les chercheurs traductologues mettent en relief le côté théorique, conceptuel, et aspirent à ce que la traductologie soit reconnue comme une science humaine » (Raková 2014 : 9)

Raková distingue deux grands types de traductologues : ceux qui posent l'accent sur le côté pédagogique de cette discipline et ceux qui s'occupent de la théorie traductologique et son aspect scientifique. Par ailleurs, Pavlović nous présente deux approches à la traduction, l'approche prescriptive et l'approche descriptive (Pavlović 2015 : 21). Les défenseurs de l'approche prescriptive cherchent de trouver les solutions idéales, c'est-à-dire de définir quelles sont les bonnes traductions ou stratégies de traduction. Cette approche est, selon Pavlović, obsolète. Le but de l'approche descriptive est de décrire et expliquer tous les aspects de la traduction. Ce travail se base sur des œuvres des auteurs qui suivent l'approche descriptive.

## 5. Cadre théorique

Pour faire notre analyse traductologique, nous avons surtout consulté le livre *Dire presque la même chose* d'Umberto Eco, la thèse de doctorat de Snježana Veselica Majhut *Cultural specificity in the translation of popular fiction from english into croatian during the socialist and transition periods (1960 – 2010)* et le livre *Uvod u teorije prevođenja* de Nataša Pavlović. Nous avons trouvé l'œuvre d'Eco très utile parce qu'il se base sur des exemples concrets dont un grand nombre est pris dans ses propres romans. Il présente des difficultés que les traducteurs rencontrent et il nous offre des solutions diverses. Il est intéressant qu'il aborde ces problèmes du point de vue d'un traducteur, d'un éditeur, mais aussi d'un auteur qui a beaucoup discuté de ses œuvres avec les traducteurs. Selon Eco, quand nous traduisons, nous en effet négocions. Il explique : «Négocier le Contenu Nucléaire d'un terme signifie décider des propriétés devant être considérées comme contextuellement accidentelles et que l'on peut, pour ainsi dire,

endormir » (Eco 2003 : 175). Autrement dit, le traducteur doit toujours sauver quelque chose et renoncer de quelque chose d'autre (Eco 2003 : 97).

Dans le livre *Uvod u teorije prevodenja*, Nataša Pavlović présente six grands paradigmes de la science de la traduction. Ensuite, elle résume de nombreuses approches à la traduction. Nous nous sommes concentrés sur celle de Chesterman qui a présenté trois grands groupes de stratégies : stratégies de la recherche, stratégies de la créativité et stratégies textuelles (Pavlović 2015 : 61). Chesterman admet qu'il a construit sa classification des stratégies en s'appuyant sur les œuvres des auteurs différentes et ainsi il a créé une synthèse exhaustive des stratégies de traduction.

Dans sa thèse de doctorat Veselica Majhut a fait presque la même chose, mais en se penchant en particulier sur les *realia* dans la traduction. Elle présente le contexte extratextuel de la fin du vingtième et le début de vingt et unième siècle pertinent pour les activités de traduction, les tendances dans la traduction des éléments culturels et les classifications existantes. Finalement, elle propose sa propre classification qui se base sur celles déjà décrites. De plus, son corpus consiste des traductions des romans d'Agathe Christie, autrice des romans policiers, donc dans sa thèse de doctorat nous avons trouvé beaucoup d'exemples proches à notre traduction.

## **6. Traduire le roman policier**

Dans la partie pratique de notre travail nous avons traduit une partie d'un roman policier. Selon Kraif, il s'agit d'un genre qui a les mêmes caractéristiques dans toutes les littératures du monde. Les traductions de ce type de roman ont largement contribué à ces similarités. En général, les romans policiers ont la même structure et fonction sociale :

« (...) à l'origine de l'énigme policière se trouve une rupture de la trame qui assure la cohésion de la collectivité : typiquement un meurtre, l'acte par excellence, si l'on peut dire, qui va retrancher son auteur du reste de l'humanité. Il s'agit alors, par une démarche raisonnée, de reconstituer la clôture et donc l'ordre du monde : le coupable est découvert, il sera châtié ou en tout cas mis hors d'état de nuire » (Froeliger 2012 : 5).

Nous avons trouvé très intéressant que dans son article *Heuristique et limites du modèle policier en traduction* Froeliger compare l'intrigue du roman policier avec les processus de traduction :

« Pour passer du texte de départ au texte d'arrivée, c'est-à-dire pour comprendre et réexprimer, le traducteur doit d'abord se poser les bonnes questions, formuler des hypothèses qu'il vérifiera, savoir remettre en cause certaines données de départ, se raccorder au réel et assumer l'incomplétude de ses investigations, en vue de produire un résultat cohérent » (Froeliger 2012 : 6).

En outre, Kraif nous propose quelques autres caractéristiques du roman policier et il cite Malrieu et Rastier :

« (...) caractère bref et ramassé de la phrase, compatible avec des propositions subordonnées complétives ; importance du dialogue ; importance de l'action (par opposition aux analyses et commentaires) ; caractère objectiviste du policier, par contraste avec le roman psychologique. La technique narrative diffère du roman « sérieux » (...) le récit policier privilégie le passé composé qui domine à l'oral et dans les dialogues, et présente le compte rendu d'événements «réels», non par un narrateur omniscient mais à travers le récit des personnages » (Kraif 2017 : 48).

Finalement, bien qu'il soit toujours important de lire le texte entier avant de commencer à traduire, Eco souligne que cela est encore plus important quand nous traduisons un roman policier. Ces romans sont souvent écrits de manière à susciter au lecteur des hypothèses incorrectes jusqu'à la fin. Le traducteur peut facilement tomber dans le même piège. Le traducteur devrait savoir qui est le tueur avant de commencer à traduire pour ne faire pas les erreurs en raison de ses propres hypothèses incorrectes.

## 7. Partie pratique

<p>Chapitre 1</p> <ul style="list-style-type: none"><li>— SALUT, Janvier.</li><li>— Bonjour, patron.</li><li>— Bonjour, Lucas. Bonjour, Lapointe...</li></ul> <p>En arrivant à celui-ci, Maigret ne pouvait s'empêcher de sourire. Pas seulement parce que le jeune Lapointe arborait un complet neuf, très ajusté, d'un gris pâle moucheté de minces fils rouges. Tout le monde souriait, ce matin-là, dans les rues, dans l'autobus, dans les boutiques.</p> <p>On avait eu, la veille, un dimanche gris et venteux, avec des rafales de pluie froide qui rappelaient l'hiver, et soudain, bien qu'on ne fût que le 4 mars, on venait de se réveiller au printemps.</p> <p>Certes, le soleil restait un peu acide, le bleu du ciel fragile, mais il y avait de la gaieté dans l'air, dans les yeux des passants, une sorte de complicité dans la joie de vivre et de retrouver la savoureuse odeur du Paris matinal.</p> <p>Maigret était venu en veston et avait parcouru une bonne partie du chemin à pied. Tout de suite en arrivant dans son bureau, il était allé entrouvrir la fenêtre et la Seine aussi avait changé de couleur, les lignes rouges, sur la cheminée des remorqueurs, étaient plus vibrantes, les péniches remises à neuf.</p> <p>Il avait ouvert la porte du bureau des inspecteurs.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>— Vous venez, les enfants ?...</li></ul> <p>C'était ce qu'on appelait le « petit rapport », par opposition au vrai rapport qui, à neuf heures, groupait les commissaires divisionnaires chez le grand patron. Maigret retrouvait ses collaborateurs les plus intimes.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>— Bonne journée, hier ? demandait-il à Janvier.</li><li>— Chez ma belle-mère, à Vaucresson, avec les enfants.</li></ul> <p>Lapointe, gêné par son complet neuf en avance sur le calendrier, se tenait à l'écart.</p> <p>Maigret s'asseyait devant son bureau, bourrait une pipe, commençait le dépouillement du courrier.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>— Pour toi, Lucas... C'est au sujet de l'affaire Lebourg...</li></ul> <p>Il tendait d'autres documents à Lapointe.</p>	<p>Prvo poglavlje</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Pozdrav, Janvier.</li><li>- Dobar dan, šefe.</li><li>- Dobar dan, Lucas. Dobar dan, Lapointe...</li></ul> <p>Došavši do ovog posljednjeg, Maigret nije mogao suspregnuti osmijeh. Ne samo zato što je mladi Lapointe nosio novo odijelo, po mjeri, svijetlo sivo prošarano tankim crvenim nitima. Svi su se osmijehivali tog jutra: na ulicama, u autobusu, u trgovinama.</p> <p>Jučer je bila siva i vjetrovita nedjelja s naletima hladne kiše koji su podsjećali na zimu, ali odjednom, iako je bio tek 4. ožujka, probudili su se usred proljeća.</p> <p>Iako je sunce još uvijek bilo pomalo zubato, plavetnilo neba krhko, bilo je radosti u zraku, u očima prolaznika, neka vrsta suučesništva u uživanju u životu i ponovnom susretu s opojnim mirisima jutarnjeg Pariza.</p> <p>Maigret je došao u sakou, a dobar dio puta je propješačio. Čim je ušao u ured, bacio se na otvaranje prozora i čak je i Seina promijenila boju, crvene linije na dimnjacima tegljača su bile još upečatljivije, teglenice su odisale životom.</p> <p>Otvorio je vrata ureda inspektora.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Dolazite, djeco?...</li></ul> <p>To su zvali „mali sastanak“, da ga razlikuju od pravog sastanka koji je u devet sati okupljao glavne policijske komesare kod načelnika. Maigret se okružio svojim najbližim suradnicima.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Jesi se dobro proveo jučer? - upitao je Janviera.</li><li>- Bio sam kod punice, u Vaucressonu, s djecom.</li></ul> <p>Lapointe, posramljen zbog svog novog odijela s kojim se prerano zaletio, držao se postrani.</p> <p>Maigret je sjeo za svoj radni stol, punio je lulu i počeo otvarati poštu.</p> <ul style="list-style-type: none"><li>- Za tebe, Lucas... Vezano uz slučaj Lebourg...</li></ul> <p>Ostale papire je predao Lapointeu.</p>
--	---

— A porter au Parquet...

On ne pouvait pas encore parler de feuillage, mais il n'y en avait pas moins un soupçon de vert pâle dans les arbres du quai.

Aucune grosse affaire en cours, de ces affaires qui remplissent les couloirs de la P.J. de journalistes et de photographes et qui provoquent des coups de téléphone impératifs venant de très haut lieu. Rien que du courant. Affaires à suivre...

— Un fou ou une folle, annonça-t-il en saisissant une enveloppe sur laquelle son nom et l'adresse du Quai des Orfèvres étaient écrits en caractères bâtonnets.

L'enveloppe était blanche, de bonne qualité. Le timbre portait le cachet du bureau de poste de la rue de Miromesnil. Ce qui frappa d'abord le commissaire, quand il retira la feuille, ce fut le papier, un vélin épais et craquant qui n'était pas d'un format habituel. On avait dû couper le haut afin de faire disparaître l'en-tête gravé et ce travail avait été accompli avec soin, à l'aide d'une règle et d'une lame bien aiguisée.

Le texte, comme l'adresse, était en caractères bâtonnets très réguliers.

— Peut-être pas fou, grommela-t-il.

*Monsieur le divisionnaire,*

*Je ne vous connais pas personnellement mais ce que j'ai lu de vos enquêtes et de votre attitude vis-à-vis des criminels me donne confiance. Cette lettre vous étonnera. Ne la jetez pas trop vite au panier. Ce n'est ni une plaisanterie ni l'œuvre d'un maniaque.*

*Vous savez mieux que moi que la réalité n'est pas toujours vraisemblable. Un meurtre sera commis prochainement, sans doute dans quelques jours. Peut-être par quelqu'un que je connais, peut-être par moi-même.*

*Je ne vous écris pas pour empêcher que le drame se produise. Il est en quelque sorte inéluctable. Mais j'aimerais que, lorsque l'événement se produira, vous sachiez.*

*Si vous me prenez au sérieux, veuillez insérer dans les petites annonces du Figaro ou du Monde l'avis suivant : K.R. Attends seconde lettre.*

*J'ignore si je l'écrirai. Je suis très troublé. Certaines décisions sont difficiles à prendre.*

*Je vous verrai peut-être un jour, dans votre bureau, mais nous serons alors chacun d'un côté de la barrière.*

- Za državno odvjetništvo...

Još se nije moglo govoriti o bujnim krošnjama, ali na drveću u pristaništu već je bilo nagovještaja blijedo zelene boje.

U tom trenutku nije bilo velikih slučajeva, onih koji ispunjavaju hodnike pravosudne policije novinarima i fotografima i zbog kojih primaju telefonske pozive s naredbama s vrha. Ništa neuobičajeno, samo slučajevi koje treba pratiti...

- Neki luđak ili luđakinja - priopćio je držeći kovertu na kojoj su tankim rukopisom bili napisani njegovo ime i adresa središnje policijske uprave.

Koverta je bila bijela i kvalitetna. Poštanska marka imala je žig ureda iz Ulice Miromesnil. Čim je izvadio pismo, komesara je iznenadila vrsta papira, debeli i šuštavi pergament koji nije bio uobičajenog formata. Vrh je zacijelo bio odrezan kako bi se uklonilo ugravirano zaglavlje. Taj je posao brižno obavljen, pomoću ravnala i dobro našiljene oštrice.

Sadržaj, kao i adresa, bio je napisan tankim, vrlo pravilnim rukopisom.

- Možda i nije luđak - promrmljao je.

*Gospodine glavni komesare,*

*Ne poznajem vas osobno, ali ono što sam pročitao o vašim istragama i vašem stavu prema kriminalcima ispunilo me povjerenjem. Ovo pismo će vas iznenaditi. Nemojte ga prebrzo baciti u smeće. Ovo nije ni pošalica ni djelo nekog manijaka.*

*Znate i bolje od mene da stvarnost nije uvijek vjerodostojna. Uskoro će biti počinjeno ubojstvo, sasvim sigurno unutar nekoliko dana. Možda će ga počiniti netko koga je poznajem, možda ću ga počiniti ja sam.*

*Ne pišem vam kako bih spriječio dramu koja će se dogoditi. To je na neki način neminovno. Ali volio bih da, kada tog događaja dođe, vi za to znate.*

*Ako me shvatite ozbiljno, molim vas ubacite u oglasnik Le Figaroa ili Le Mondea sljedeću obavijest: K. R. Čekam drugo pismo.*

*Ne znam hoću li ga napisati. Jako sam uznemiren. Neke odluke je teško donijeti.*

*Jednog dana ću vas možda sresti, u vašem uredu, ali bit ćemo na različitim stranama.*

<p><i>Votre dévoué.</i></p> <p>Il ne souriait plus. Les sourcils froncés, il laissait son regard errer sur la feuille, puis regardait ses collaborateurs.</p> <p>— Non, je ne crois pas qu'il s'agisse d'un fou, répéta-t-il. Ecoutez.</p> <p>Il leur lut le texte, lentement, en appuyant sur certains mots. Il avait déjà reçu des lettres de ce genre mais, la plupart du temps, la langue en était moins choisie et surtout certaines phrases étaient soulignées. Souvent elles étaient écrites à l'encre rouge, ou verte, et beaucoup comportaient des fautes d'orthographe.</p> <p>Ici, la main n'avait pas tremblé. Les traits étaient fermes, sans fioritures, sans une rature.</p> <p>Il regarda le papier en transparence et lut en filigrane : Vélin du Morvan.</p> <p>Il recevait chaque année des centaines de lettres anonymes. A de rares exceptions près, elles étaient écrites sur du papier bon marché qu'on trouve dans les épiceries de quartier et parfois les mots étaient découpés dans les journaux.</p> <p>— Pas de menace précise... murmura-t-il. Une angoisse sourde... Le Figaro et le Monde, deux quotidiens lus surtout par la bourgeoisie intellectuelle...</p> <p>Il les regarda à nouveau tous les trois.</p> <p>— Tu t'en occupes, Lapointe ? La première chose à faire est de te mettre en rapport avec le fabricant de papier, qui doit se trouver dans le Morvan...</p> <p>— Compris, patron...</p> <p>Tel fut le commencement d'une affaire qui allait donner à Maigret plus de soucis que bien des crimes s'étalant à la première page des journaux.</p> <p>— Tu fais insérer l'annonce...</p> <p>— Dans le Figaro ?</p> <p>— Dans les deux journaux.</p> <p>Une sonnerie annonçait le rapport, le vrai, et Maigret, un dossier à la main, se dirigea vers le bureau du directeur. Ici aussi, la fenêtre ouverte laissait pénétrer les bruits de la ville. Un des commissaires arborait un brin de mimosa à sa boutonnière et il éprouva le besoin d'expliquer :</p> <p>— On les vend dans la rue pour une œuvre...</p> <p>Maigret ne parla pas de la lettre. Sa pipe était bonne. Il observait mollement le visage de ses collègues exposant tour à tour leurs petites</p>	<p><i>Srdačan pozdrav.</i></p> <p>Više se nije osmjehivao. Skupljenih obrva, pustio je pogled da luta po papiru, a zatim je pogledao svoje suradnike.</p> <p>- Ne, ne vjerujem da se radio o luđaku. - ponovio je - Slušajte.</p> <p>Pročitao im je tekst, polako, naglašavajući neke riječi. Već je primao pisma ovog tipa, ali riječi uglavnom ne bi bile tako pomno birane, i još važnije, neke rečenice bi bile podcrtane. Pisma bi često bila napisana crvenom ili zelenom tintom, a u mnogima je bilo pravopisnih pogrešaka.</p> <p>Ovdje ruka nije drhtala. Rukopis je bio čvrst, bez ukrašavanja, bez prepravljanja.</p> <p>Pogledao je papir na svjetlu i pročitao vodeni žig: pergament iz Morvana.</p> <p> Svake godine primao je stotine anonimnih pisama. Uz rijetke iznimke, bila su napisana na jeftinom papiru koji se mogao pronaći u kvartovskim trgovinama, a riječi bi ponekad bile izrezane iz novina.</p> <p>- Nema precizne prijetnje... - promrmljao je. — Prigušena tjeskoba... Le Figaro i Le Monde, dva dnevna lista koja prvenstveno čitaju dobrostojeći intelektualci...</p> <p>Ponovno je pogledao svu trojicu.</p> <p>- Hoćeš li se ti pozabaviti time, Lapointe? Prva stvar koju treba napraviti je stupiti u kontakt s proizvođačem papira, koji bi se trebao nalaziti u Morvanu...</p> <p>- Shvaćam, šefe...</p> <p>To je bio početak slučaja koji će Maigretu zadati više briga nego zločini koji kolaju naslovnicama novina.</p> <p>- Ti ćeš ubaciti oglas...</p> <p>- U Le Figaro?</p> <p>- U oba lista.</p> <p>Zvono je navijestilo izvještaj, onaj pravi, i Maigret se, sa spisima pod rukom, zaputio prema uredu direktora. I ovdje je kroz otvoreni prozor ulazio žamor grada. Jedan od komesera nosio je stručak mimoza u reveru i osjetio je potrebu da objasni:</p> <p>- Prodaju ih na ulici za humanitarnu...</p> <p>Maigret nije pričao o pismu. Uživao je u luli. Ravnodušno je promatrao lica svojih kolega dok su jedan po jedan iznosili svoje male slučajeve i</p>
---	---

affaires et il calculait mentalement le nombre de fois qu'il avait assisté à la même cérémonie. Des milliers.

Mais, beaucoup plus de fois, il avait envié le divisionnaire dont il dépendait alors d'entrer ainsi chaque matin dans le saint des saints. Cela ne devait-il pas être merveilleux d'être chef de la Brigade criminelle ? Il n'osait pas y rêver, alors, pas plus qu'aujourd'hui Lapointe ou Janvier, ni même son bon Lucas.

C'était arrivé quand même et, depuis tant d'années que cela durait, il ne s'en rendait plus compte, sinon un matin comme celui-ci, quand le goût de l'air était savoureux et qu'au lieu de pester contre le vacarme des autobus on souriait.

Il fut surpris, en rentrant dans son bureau une demi-heure plus tard, d'y trouver Lapointe debout devant la fenêtre. Son complet à la nouvelle mode le faisait paraître plus mince, plus long, beaucoup plus jeune. Vingt ans auparavant, un inspecteur n'aurait pas été autorisé à s'habiller ainsi.

— Cela a été presque trop facile, patron.

— Tu as retrouvé le fabricant de papier ?

— Géron et Fils, qui possèdent depuis trois ou quatre générations les Moulins du Morvan, à Autun... Ce n'est pas une usine... Il s'agit de fabrication artisanale... Le papier est fait à la forme, soit pour des éditions de luxe, surtout des poèmes, paraît-il, soit pour du papier à lettres... Les Géron n'ont pas plus d'une dizaine d'ouvriers... A ce qu'ils m'ont dit, il subsiste encore un certain nombre de moulins de ce genre dans la région...

— Tu as le nom de leur représentant à Paris ?

— Ils n'ont pas de représentant... Ils travaillent directement avec des éditeurs d'art et avec deux papeteries, l'une rue du Faubourg-Saint-Honoré, l'autre avenue de l'Opéra...

— Ce n'est pas tout en haut du faubourg Saint-Honoré, à gauche ?

— Je crois, d'après le numéro... La Papeterie Roman...

Maigret la connaissait pour s'être arrêté souvent devant la vitrine. On y voyait des cartons d'invitation, des cartes de visite et on lisait des noms qu'on n'a plus l'habitude d'entendre :

u glavi računao koliko je već puta prisustvovao ovakvoj ceremoniji.

Na tisuće.

Ali, puno više puta je zavidio glavnom policijskom komesaru o kojem je tada ovisilo hoće li se jednom svako jutro naći među samom kremom. Nije li to predivno, voditi Odjel za ubojstva? Nije se usudio o tome niti sanjati, onda, ništa više nego Lapointe ili Janvier, a čak ni dobri Lucas, danas.

No, to se ipak dogodilo, i tijekom dugih godina koliko to već traje, nije više toga ni svjestan, osim u jutrima kao što je ovo, kada je zrak posebno ukusan i kada se umjesto psovki protiv zaglušujuće buke autobusa čuje smijeh.

Bio je iznenađen kada je, vrativši se u svoj ured pola sata kasnije, tamo zatekao Lapointea kako stoji ispred prozora. Zbog odijela po najnovijoj modi izgledao je još mršavije, više i puno mlađe. Prije dvadeset godina, inspektorima nije bilo dopušteno tako se oblačiti.

- Ovo je bilo gotovo prelagano, šefe.

- Našao si proizvođača papira?

- Géron i Sinovi, koji već tri ili četiri godine drže Mlinove Morvana, u općini Autun. To nije neka tvornica... Radi se o ručnoj izradi... Papir je izrađen po mjeri, bilo za specijalna izdanja, čini se prvenstveno poeziju, bilo za papir za pisma... Géroni nemaju više od desetak zaposlenih... Prema onome što su mi rekli, postoji još određen broj mlinova tog tipa u okolici...

- Jesi li saznao ime njihovog predstavnika u Parizu?

- Nemaju predstavnika... Rade izravno s izdavačima i s dvije papirnice, jednoj u Ulici Faubourg-Saint-Honoré, drugoj u Aveniji Opéra...

- Nije li to na početku Ulice Faubourg Saint-Honoré, na lijevoj strani?

- Mislim da je, sudeći po broju... Papirnica Roman...

Maigret je znao za nju jer se često zaustavljao ispred izloga. Tamo su se mogle naći pozivnice, podsjetnice, a bilo je i imena koja se više nisu često pojavljivala:

<p><i>Le comte et la comtesse de Vaudry ont l'honneur de...</i></p> <p><i>La baronne de Grand-Lussac a la joie de vous annoncer...</i></p> <p>Des princes, des ducs, authentiques ou non, dont on se demandait s'ils existaient encore. Ils s'invitaient à des dîners, à des chasses, à des bridges, s'annonçaient le mariage de leur fille ou la naissance d'un bébé, tout cela sur du papier somptueux.</p> <p>Dans la seconde vitrine, on admirait des sous-main armoriés, des cahiers reliés de maroquin pour les menus journaliers.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— Tu ferais mieux d'aller les voir.</li> <li>— Roman ?</li> <li>— J'ai l'impression que c'est plutôt le quartier...</li> </ul> <p>Le magasin de l'avenue de l'Opéra était distingué, mais vendait aussi des stylos et des articles de papeterie courante.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— J'y cours, patron...</li> </ul> <p>Veinard ! Maigret le regardait partir comme quand, en classe, l'instituteur envoyait un de ses camarades faire une course. Il n'avait que de la besogne ordinaire, des paperasses, toujours des paperasses, un rapport, sans le moindre intérêt, pour un juge d'instruction qui le classerait sans le lire car l'affaire était enterrée.</p> <p>La fumée de sa pipe commençait à bleuir l'air et une très légère brise venait de la Seine, faisant frémir les papiers. A onze heures déjà, un Lapointe pétulant, débordant de vie, entrait dans le bureau.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— C'est toujours trop facile.</li> <li>— Que veux-tu dire ?</li> <li>— On pourrait croire qu'on a choisi ce papier-là exprès. Entre parenthèses, la Papeterie Roman n'est plus tenue par M. Roman, qui est mort il y a dix ans, mais par une Mme Laubier, une veuve d'une cinquantaine d'années qui ne m'a laissé partir qu'à regret... Depuis cinq ans, elle n'a pas commandé de papier de cette qualité, faute d'acheteurs... Non seulement il est hors de prix, mais il prend mal l'écriture à la machine...</li> </ul> <p>» Il lui restait trois clients... L'un est mort l'an dernier, un comte qui possédait un château en Normandie et une écurie de courses... Sa veuve vit à Cannes et n'a jamais recommandé de</p>	<p><i>Grof i grofica Vaudry imaju čast...</i></p> <p><i>Barunica de Grand-Lussac s radošću objavljuje...</i></p> <p>Prinčevi, vojvode, pravi ili ne, za koje se pitamo postoje li još uvijek. Pozivaju na večeru, u lov, na partiju bridža, objavljuju vjenčanje svoje kćeri ili rođenje djeteta, sve to na raskošnom papiru.</p> <p>Drugi su izlog krasile podloge za pisanje ukrašene grbovima, bilježnice uvezane u marokansku kožu za dnevne jelovnike.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Bilo bi najbolje da ih posjetiš.</li> <li>- Papirnicu Roman?</li> <li>- Čini mi se da je to više četvrt...</li> </ul> <p>Prodavaonica u Aveniji Opéra bila je ugledna, ali je prodavala i olovke i proizvode iz obične papirnice.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Trčim, šefe...</li> </ul> <p>Sretnik! Maigret je gledao kako odlazi kao što, u razredu, nastavnik šalje nekog od svojih učenika da uradi zadaću. Ništa više od uobičajenog zadatka, birokracije, uvijek ta birokracija, izvještaj, potpuno nezanimljiv, za istražnog suca koji će ga nekamo svrstati i bez čitanja jer će taj slučaj ionako prijeći u zastaru.</p> <p>Od dima njegove lule zrak je postajao plav, a od laganog povjetarca sa Seine, papiri su drhtali. Već u jedanaest sati, veseli Lapointe, prepun života, ušao je u ured.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Još uvijek je prejednostavno.</li> <li>- Što želiš reći?</li> <li>- Ima razloga misliti da je ovaj papir izabran namjerno. Usput, papirnicu Roman više ne drži gospodin Roman, preminuo je prije deset godina, sada ju drži gospođa Laubier, udovica od pedesetak godina od koje nisam ništa saznao... Već pet godina, ona nije nabavljala papir takve kvalitete, jer nema kupaca... Ne samo da je preskup, nego nije dobar ni za pisaće mašine... Ostala su im tri kupca... Jedan je preminuo prošle godine, neki grof koji je imao dvorac u Normandiji i ergelu trkaćih konja... Njegova udovica živi u Cannesu i nije nikad tražila papir za</li> </ul>
--	--



papier à lettres... Il y avait aussi une ambassade mais, quand l'ambassadeur a été changé, le nouveau a commandé un papier différent...

— Reste un client ?

— Reste un client, et c'est pourquoi je dis que c'est trop facile. Il s'agit de M. Emile Parendon, avocat, avenue Marigny, qui utilise ce papier depuis plus de quinze ans et qui n'en veut pas d'autre... Vous connaissez ce nom-là ?

— Jamais entendu... Il en a commandé récemment ?...

— La dernière fois, c'était en octobre dernier...

— Avec en-tête ?

— Oui. Très discret. Toujours mille feuilles et mille enveloppes...

Maigret décrocha son téléphone.

— Demandez-moi maître Bouvier, s'il vous plaît... Le père...

Un avocat qu'il connaissait depuis plus de vingt ans et dont le fils était également inscrit au barreau.

— Allô ! Bouvier ? Ici, Maigret. Je ne vous dérange pas ? — Pas vous, non.

— Je voudrais un renseignement...

— Confidentiel, bien entendu...

— Cela restera en effet entre nous...

Connaissez-vous un de vos confrères nommé Emile Parendon ?

Bouvier parut surpris.

— Que diable la Police Judiciaire peut-elle bien vouloir à Parendon ?

— Je ne sais pas. Probablement rien.

— Cela me paraît vraisemblable... J'ai rencontré Parendon cinq ou six fois dans ma vie, pas plus... Il ne met pratiquement pas les pieds au Palais et c'est seulement pour des affaires civiles...

— Quel âge ?

— Pas d'âge. Je répondrais aussi bien quarante que cinquante...

Il dut se tourner vers sa secrétaire.

— Mon petit, cherchez-moi dans l'annuaire du barreau la date de naissance de Parendon... Emile... D'ailleurs, il n'en existe qu'un...

Puis, à Maigret :

— Vous devez avoir entendu parler de son père, qui vit encore ou qui n'est mort que récemment... Le professeur Parendon, chirurgien à Laennec... Membre de l'Académie de médecine, de l'Académie des sciences morales et politiques, et tout, et tout... Un

pisma... Bila je tu i neka ambasada, ali kad su promijenili ambasadora, novi je naručio drugačiji papir....

- Ostaje jedan kupac?

- Ostaje jedan kupac, i zato kažem da je prejednostavno. Radi se o gospodinu Emileu Parendonu, odvjetniku, u Aveniji Marigny, koji koristi taj papir već više od petnaest godina i koji ne želi ni jedan drugi... Je li vam to ime poznato?

- Nikad čuo... Je li ga nedavno naručio?

- Poslijednji put prošlog listopada.

- Sa zaglavljem?

- Da. Vrlo diskretnim. Uvijek tisuću papira i tisuću koverti...

Maigret je podignuo slušalicu.

- Spojite me s gospodinom Bouvierom, molim vas... Starijim...

Radi se o odvjetniku kojeg poznaje već duže od 20 godina i čiji je sin također u odvjetničkoj komori.

- Halo! Bouvier? Ovdje Maigret. Ne ometam vas?

- Vi nikada.

- Trebam informaciju...

- Povjerljivu, razumije se...

- To će ostati između nas... Poznajete li jednog od svojih kolega koji se zove Emile Parendon?

Bouvier se činio iznenađenim.

- Kakve veze ima pravosudna policija s Parendonom?

- Ne znam. Vjerojatno nikakve.

- To i ja mislim... Sreo sam Parendona pet ili šest puta u životu, ne više... On gotovo ni ne ulazi u zgradu suda, jedino radi parničkih postupaka...

- Koliko ima godina?

- Nema godine. Rekao bih i četrdeset i pedeset...

Morao se obratiti tajnici.

- Draga, potražite mi u imeniku komore Parendonov datum rođenja... Emile... Uostalom, on je jedini...

Zatim se obratio Maigretu:

- Sigurno ste čuli za njegovog oca, koji je još uvijek živ ili je sasvim nedavno preminuo... Profesor Parendon, kirurg u Laennecu... Član je Akademije medicinskih znanosti, Akademije

personnage !... Quand je vous verrai, je vous en raconterai sur son compte... Il était arrivé tout jeune, du fond de sa campagne... Petit et costaud, il avait l'air d'un jeune taureau, et il n'en avait pas seulement l'air...

— Et son fils ?

— C'est plutôt un juriste. Il s'est spécialisé dans le droit international, et en particulier dans le droit maritime... On prétend qu'il est imbattable dans cette partie... On vient le consulter de tous les coins du monde et on demande souvent son arbitrage dans des affaires délicates qui mettent de gros intérêts en jeu...

— Quel genre d'homme ?

— Insignifiant... Je ne suis pas sûr de le reconnaître dans la rue...

— Marié ?

— Merci, mon petit... Voilà... J'ai son âge... Quarante-six ans... S'il est marié ?... J'allais répondre que je ne m'en souvenais pas, mais cela me revient... Bien sûr, qu'il est marié... Et drôlement bien marié !... Il a épousé une des filles de Gassin de Beaulieu... Vous connaissez... Il a été un des magistrats les plus féroces à la Libération... Nommé ensuite premier président à la Cour de cassation... Il doit avoir pris sa retraite dans son château de Vendée... La famille est très riche...

— Vous ne savez rien d'autre ?

— Que voudriez-vous que je sache par surcroît... Je n'ai jamais eu à défendre ces gens-là en correctionnelle ou aux assises...

— Ils sortent beaucoup ?

— Les Parendon ? En tout cas, pas dans les milieux que je fréquente...

— Merci, mon vieux...

— A charge de revanche...

Maigret relut la lettre que Lapointe avait posée sur son bureau. Il la relut deux fois, trois fois, et à chaque fois son front se rembrunissait davantage.

— Vous comprenez ce que tout cela signifie ?

— Oui, patron. Des emmerdements. Je m'excuse du mot, mais...

— Il est probablement trop faible. Un chirurgien illustre, un premier président, un spécialiste en droit maritime qui habite l'avenue Marigny et qui se sert du papier le plus coûteux...

moralnih i političkih znanosti, i tako dalje, i tako dalje... Čovjek i pol!... Kad se vidimo, pričat ću vam još o njemu... Došao je sasvim mlad, iz jednog običnog sela... Malen i snažan, bio je poput mladog bika, i to ne kažem samo zbog njegovog izgleda...

- A njegov sin?

- On je pravnički tip. Specijalizirao se za međunarodno pravo, i to posebno za pomorsko pravo... Kažu da je nepobjediv u tom polju... Dolaze mu iz svih krajeva svijeta na konzultacije i često traže da bude arbitar u osjetljivim slučajevima u kojima je puno toga na kocki...

- Koji je tip čovjeka?

- Neprimjetan... Nisam siguran bih li ga prepoznao na ulici...

- Oženjen?

- Hvala, draga... Evo... Znam koliko ima godina ... Četerdeset i šest... Je li oženjen? ... Mislio sam reći da se ne sjećam, ali sad mi dolazi... Naravno da je oženjen... I to suludo dobro oženjen! ... Oženio je jednu od kćeri Gassina de Beaulieua... Znae za njega... Bio je jedan od najopakijih sudaca Slobodne Francuske... Zatim je postao prvi predsjednik Kasacijskog suda... Zasigurno se umirovio u svom dvorcu u Vendéeu... Obitelj je jako bogata...

- Ne znate ništa drugo?

- Što biste još htjeli da znam... Nikad nisam te ljude branio ni na prekršajnom, ni na kaznenom sudu...

- Izlaze li često?

- Parendoni? U svakom slučaju ne na mjesta na koja ja odlazim...

- Hvala, stari moj...

- Dužan si mi uslugu...

Maigret je ponovno pročitao pismo koje je Lapointe ostavio na njegovom stolu.

Pročitao ga je dva puta, tri puta, i svaki put bi mu se čelo još više smrknilo.

- Shvaćate li što sve ovo znači?

- Da, šefe. Zajebanciju. Oprostite na izrazu, ali...

- Vjerojatno je i preblag. Poznati kirurg, prvi predsjednik, stručnjak u pomorskom pravu koji živi u Aveniji

Le genre de clientèle que Maigret craignait le plus. Il avait déjà l'impression de marcher sur des œufs.

— Vous croyez que c'est lui qui a écrit cette...

— Lui ou quelqu'un de sa maisonnée, quelqu'un, en tout cas, qui a accès à son papier à lettres...

— C'est curieux, n'est-ce pas ?

Maigret, qui regardait par la fenêtre, ne répondit pas. Les gens qui écrivent des lettres anonymes, en général, n'ont pas l'habitude d'employer leur propre papier à lettres, surtout s'il est d'une qualité aussi rare.

— Tant pis ! Il faut que j'aille le voir.

Il chercha le numéro à l'annuaire, appela sur la ligne directe. Une voix de femme répondit :

— La secrétaire de maître Parendon...

— Bonjour, mademoiselle... Ici, le commissaire Maigret, de la Police Judiciaire... Me serait-il possible, sans le déranger, de dire un mot à maître Parendon ?...

— Un instant, s'il vous plaît... Je vais voir...

Cela se passa le plus simplement du monde. Une voix d'homme dit, presque tout de suite :

— Ici, Parendon...

Il y avait, dans le ton, comme une interrogation.

— Je voudrais vous demander, maître...

— Qui est à l'appareil ? Ma secrétaire n'a pas très bien compris votre nom...

— Commissaire Maigret...

— Je m'explique maintenant sa surprise...

Elle a dû comprendre, mais elle ne s'est pas imaginé que c'est vraiment vous qui... Très heureux d'entendre votre voix, monsieur Maigret... J'ai souvent pensé à vous... Il m'est même arrivé d'hésiter à vous écrire pour vous demander votre opinion sur certaines questions... Vous sachant occupé comme vous l'êtes, je n'ai pas osé...

Parendon avait une voix de timide et pourtant c'était Maigret le plus gêné des deux. Il se sentait ridicule, à présent, avec sa lettre qui n'avait aucun sens.

— C'est moi qui vous dérange, vous voyez...

Et, par-dessus le marché, pour une vétille... Je préférerais vous en parler de vive voix, car j'ai un document à vous montrer...

— Quand voulez-vous ?

— Avez-vous un moment de libre dans le courant de l'après-midi ?

Marigny i koji se služi najskupljim papirom....

Takvih se klijenata Maigret najviše bojao. Već je imao osjećaj da hoda po jajima.

- Mislite da je on napisao ovo...
- On ili netko iz njegovog kućanstva, netko, u svakom slučaju, tko ima pristup njegovim papirima za pisma...
- Neobično je to, zar ne?

Maigret, koji je gledao kroz prozor, nije odgovorio. Ljudi koji pišu anonimna pisma, uglavnom, nemaju naviku koristiti vlastiti papir za pisma, pogotovo ako je tako rijetke kvalitete.

- Dovraga! Trebao bih ga posjetiti.

Potražio je broj u imeniku pa nazvao izravnu liniju. Javio se ženski glas:

- Tajnica gospodina Parendona...

- Dobar dan, gospođice... Ovdje komesar Maigret, iz pravosudne policije... Bi li bilo moguće, a da ga ne ometam, nakratko razgovarati s gospodinom Parendonom?...

- Samo trenutak, molim... Idem vidjeti...

To se odvijalo najjednostavnije na svijetu.

Muški glas je, gotovo odmah, rekao:

- Ovdje Parendon...

U glasu kao da mu se osjetio ispitivački ton.

- Želio bih vas pitati, gospodine...
- Tko je na telefonu? Tajnica nije dobro čula vaše ime...
- Komesar Maigret...

- Sad shvaćam njeno iznenađenje.... Sigurno je dobro čula, ali nije mogla vjerovati da ste to stvarno vi... Jako sam sretan što čujem vaš glas, gospodine Maigret... Često sam razmišljao o vama... Čak sam se i nećkao da vam pišem kako bih čuo vaše mišljenje o nekim stvarima... No, kako sam znao da ste zaposleni, nisam se usudio...

Parendonov glas je bio plah, ali je ipak Maigret bio bojažljiviji. Osjećao se smiješno, trenutno, sa svojim pismom koje nije imalo nikakvog smisla.

- Ja sam taj koji ometa vas, vidite... I to povrh svega zbog sitnice... Radije bih s vama razgovarao uživo jer imam jedan papir koji vam moram pokazati...
- Kada bi vam odgovaralo?
- Imate li slobodan trenutak danas popodne?

— Trois heures et demie vous conviendrait ?... Je vous avoue que j'ai l'habitude d'une courte sieste et que je me sens mal en point quand elle me manque...

— D'accord pour trois heures et demie... Je serai chez vous... Et merci pour votre aimable coopération...

— C'est moi qui me félicite de votre visite... Quand il raccrocha, il regarda Lapointe comme s'il sortait d'un rêve.

— Il n'a pas paru surpris ?

— Pas le moins du monde... Il n'a pas posé de questions... Il est tout heureux, semble-t-il, de faire ma connaissance... Un seul détail m'intrigue... Il prétend qu'il a failli m'écrire plusieurs fois pour me demander une opinion... Or, il ne plaide pas au Criminel mais -seulement au Civil... Sa spécialité, c'est le Code maritime dont je ne connais pas le premier mot... Me demander mon opinion sur quoi ?...

Maigret tricha, ce jour-là. Il téléphona à sa femme qu'il était retenu par son travail. Il avait envie de fêter ce soleil printanier en déjeunant à la Brasserie Dauphine, où il s'offrit même un pastis au comptoir. Si des emmerdements l'attendaient, comme disait Lapointe, tout au moins commençaient-ils d'une façon agréable.

Maigret avait pris l'autobus jusqu'au Rond-Point et, dans les cent mètres qu'il parcourut à pied avenue Marigny, il rencontra au moins trois visages qu'il crut reconnaître. Il avait oublié qu'il longeait les jardins de l'Élysée et que le quartier était jour et nuit sous bonne garde. Les anges gardiens le reconnaissaient, eux aussi, lui adressaient un petit salut à la fois discret et respectueux.

L'immeuble qu'habitait Parendon était vaste, solide, bâti pour défier les siècles. La porte cochère était flanquée de candélabres de bronze. De la voûte, on apercevait, non une loge de concierge, mais un véritable salon, avec une table recouverte de velours vert, comme dans un ministère.

Ici aussi, le commissaire trouva un visage de connaissance, un certain Lamule ou Lamure, qui avait travaillé longtemps rue des Saussaies.

Il portait un uniforme gris à boutons d'argent et il parut surpris de voir Maigret surgir devant lui.

— Qui venez-vous voir, patron ?

— Maître Parendon.

- Можете li u pola četiri? ... Moram priznati da imam naviku malo odmoriti nakon ručka i ne osjećam se dobro ako to ne napravim...

- Dogovoreno, u pola četiri... Bit ću kod vas.... I hvala vam na susretljivosti...

- Ja sam taj koji se veseli susretu...

Kada je poklopio, pogledao je Lapointea kao da se probudio iz sna.

- Nije se činio iznenađenim?

- Ni najmanje... Nije postavio ni jedno pitanje... Jako je sretan, čini se, što smo se upoznali... Jedan detalj me zainteresirao... Navodno mi je nekoliko puta želio pisati kako bi me pitao za mišljenje... Međutim, on se ne bavi kaznenim nego samo građanskim... On je stručnjak za pomorsko pravo o kojem ja pojma nemam... Pitao bi me za mišljenje o čemu?...

Tog dana Maigret je slagao. Javio je supruzi da je zadržan na poslu. Želio je proslaviti proljetno sunce ručkom u pivnici Dauphine, gdje je za šankom popio i anisovac. Ako ga čeka zajebancija, kako je rekao Lapointe, barem će početi ugodno.

Maigret je došao autobusom do Rond-Pointa i, u sto metara koje je prohodao do Avenije Marigny, susreo je barem tri lica koja su mu se učinila poznatima. Zaboravio je da prolazi duž Elizejskih vrtova i da je ta četvrt pod nadzorom od jutra do mraka. I anđeli čuvari su njega prepoznali, upućivali su mu kratak pozdrav, istovremeno diskretan i pun poštovanja.

Zgrada u kojoj je živio Parendon je bila velika, čvrsta, sagrađena kako bi tamo stajala stoljećima. S obje strane ulaznih vrata nalazili su se brončani svijećnjaci. Pod svodom, nije se vidjela prostorija za pazikuću, nego pravi salon, sa stolom prekrivenim zelenim baršunom, kao u nekom ministarstvu.

I ovdje je inspektor naišao na poznato lice, nekog Lamulea ili Lamurea, koji je dugo radio u Ulici Saussaies.

Nosio je sivu uniformu sa srebrnim gumbima i činilo se da je iznenađen što pred sobom vidi Maigreta.

- Koga dolazite vidjeti, šefe?

- Gospodina Parendona.

— Ascenseur ou escalier de gauche. C'est au premier étage...

Il y avait une cour, au fond, des voitures, des garages, des bâtiments bas qui avaient dû être des écuries. Maigret vida machinalement sa pipe en la frappant sur son talon avant de s'engager dans l'escalier de marbre.

Quand il sonna à l'unique porte, un maître d'hôtel en veste blanche lui ouvrit comme s'il s'était tenu aux aguets.

— Maître Parendon... J'ai rendez-vous...

— Par ici, monsieur le commissaire...

Il lui prenait d'autorité son chapeau, l'introduisait dans une bibliothèque comme le commissaire n'en avait jamais vu. La pièce, toute en longueur, était très haute de plafond et des livres en couvraient les murs du haut en bas, à l'exception de la cheminée de marbre sur laquelle se trouvait le buste d'un homme d'un certain âge. Tous les ouvrages étaient reliés, la plupart en rouge. Le mobilier se réduisait à une longue table, à deux chaises et à un fauteuil.

Il aurait aimé examiner les titres des volumes, mais déjà une jeune secrétaire portant des lunettes s'avançait vers lui.

— Voulez-vous me suivre, monsieur le divisionnaire ?

Du soleil entraînait partout par les fenêtres qui avaient plus de trois mètres de haut, se jouait sur les moquettes, sur les meubles, sur les tableaux. Car, dès le couloir, ce n'étaient que consoles anciennes, meubles de style, bustes, tableaux représentant des messieurs dans des costumes de toutes les époques.

La jeune fille ouvrait une porte de chêne clair et un homme, assis à son bureau, se levait pour s'avancer à la rencontre du visiteur. Il portait des lunettes, lui aussi, à verres très épais.

— Merci, mademoiselle Vague...

Le chemin à parcourir était long, car la pièce était aussi vaste qu'un salon de réception. Ici aussi, les murs étaient couverts de livres, avec quelques portraits, et le soleil découpait l'ensemble en losanges.

— Si vous saviez combien je suis heureux de vous voir, monsieur Maigret...

Il tendait la main, une petite main blanche qui semblait sans ossature. Par contraste avec le décor, l'homme paraissait plus petit encore qu'il ne devait l'être réellement, petit et frêle, d'une curieuse légèreté.

- Dizalo ili stubište lijevo. Nalazi se na prvom katu.

U prizemlju je bilo dvorište s vozilima, garažama, niskim građevinama koje su vjerojatno bile konjušnice. Maigret je po navici ispraznio lulu lupkajući njome o petu prije nego što se popeo uz mramorno stubište.

Kada je pozvonio na jedina vrata, batler u bijelom odijelu mu je otvorio tako brzo da kao da je čekao u zasjedi.

- Gospodin Parendon... Imam dogovoreno...

- Ovuda, gospodine komesare...

Bez pitanja je uzeo njegov šešir te ga uveo u knjižnicu kakvu komesar još nikada nije vidio. U dugačkoj prostoriji s visokim stropom knjige su prekrivale zidove od vrha do poda, s iznimkom mramornog kamina na kojem se nalazila bista muškarca poodmakle dobi. Sva djela bila su uvezena, uglavnom u crveno. Namještaj se svodio na jedan dugačak stol, dvije stolice i fotelju.

Želio je pregledati naslove knjiga, ali mu se već približavala mlada tajnica s naočalama.

- Biste li krenuli za mnom, gospodine glavni komesare?

Sunce je ulazilo posvuda kroz prozore koji su bili viši od tri metra, igralo se na tapisonima, na namještaju, na slikama. Jer, u hodniku, su bili samo stari stolovi, stilski namještaj, biste, slike koje su prikazivale gospodu u odjeći iz svih razdoblja.

Djevojka je otvorila vrata od svijetlog hrasta i muškarac, koji je sjedio za svojim stolom, ustao je kako bi prišao gostu. I on je nosio naočale vrlo debelih stakala.

- Hvala, gospođice Vague...

Put koji je morao prijeći bio je dug, jer je postorija bila jednako prostrana kao i salon za primanje. I ovdje su zidovi bili prekriveni knjigama, uz pokoji portret, a sunčeve zrake su sve podijelile u rombove.

- Kada biste samo znali koliko sam sretan što vas vidim, gospodine Maigret...

Pružio je ruku, malu bijelu ruku koja kao da je bila bez kostiju. U usporedbi s uređenjem interijera, muškarac se činio još manjim nego što je zaista bio, malenim i krhkim, neobične lakoće.

Pourtant, il n'était pas maigre. Ses contours étaient plutôt ronds, mais l'ensemble était sans poids, sans consistance.

— Venez par ici, je vous prie... Voyons... Où préférez-vous vous asseoir ?...

Il lui désignait un fauteuil de cuir fauve près de son bureau.

— Je crois que c'est ici que vous serez le mieux... Je suis un peu dur d'oreille...

Son ami Bouvier avait eu raison de dire qu'il n'avait pas d'âge. Il conservait dans l'expression de son visage, de ses yeux bleus, une expression presque enfantine et il regardait le commissaire avec une sorte d'émerveillement.

— Vous ne pouvez vous imaginer le nombre de fois que j'ai pensé à vous... Lorsque vous vous occupez d'une enquête, je devore plusieurs journaux, afin de n'en rien perdre... Je dirais presque que je guette vos réactions...

Maigret se sentait gêné. Il avait fini par s'habituer à la curiosité du public, mais l'enthousiasme d'un homme comme Parendon le mettait dans une position embarrassante.

— Vous savez, mes réactions sont celles que tout le monde aurait à ma place...

— Tout le monde peut-être... Mais tout le monde n'existe pas... C'est un mythe... Ce qui n'est pas un mythe, c'est le Code pénal, les magistrats, les jurés... Et les jurés qui, la veille, appartenaient à tout le monde deviennent des personnages différents dès le moment où ils pénètrent dans la salle des assises...

Il était vêtu de gris sombre et le bureau auquel il s'accoudait était beaucoup trop grand pour lui. Cependant, il n'était pas ridicule. Peut-être n'était-ce pas la naïveté non plus qui écarquillait ses prunelles derrière les gros verres des lunettes.

Enfant, à l'école, il avait peut-être souffert d'être appelé demi-portion, mais il en avait pris son parti et il donnait maintenant l'impression d'un gnome bienveillant qui devait refréner sa pétulance.

— Puis-je vous poser une question indiscreète ?... A quel âge avez-vous commencé à comprendre les hommes ?... Je veux dire à comprendre ceux qu'on appelle des criminels ?...

Maigret rougit, balbutia :

— Je ne sais pas... Je ne suis même pas sûr de les comprendre...

Međutim, nije bio mršav. Bio je zaobljen, ali u sve u svemu bez težine, bez konzistencije.

- Dođite ovamo, molim vas... Da vidimo... Gdje biste željeli sjesti?...

Pokazao mu je na fotelju od smeđe kože pored stola.

- Mislim da će vam ovdje biti najbolje... Pomalo sam nagluh...

Njegov prijatelj Bouvier imao je pravo kada je rekao da Parendon nema godina. Zadržao je u izrazu lica, svojim plavim očima, gotovo djetinjasti izraz i gledao je komesara s nekim divljenjem.

- Ne možete ni zamisliti koliko puta sam razmišljao o vama... Kada se bavite nekom istragom, pretresam nekoliko različitih novina, kako ne bih ništa propustio... Rekao bih da gotovo nadgledam vaše postupke...

Maigret je osjećao nelagodu. Navikao je već na radoznalost javnosti, ali entuzijizam čovjeka poput Parendona ga je stavljao u neugodan položaj.

- Znaite, da je na mom mjestu, bilo tko bi postupao tako...

- Bilo tko možda i bi... ali bilo tko ne postoji... To je mit... Ono što nije mit, to je kazneni zakon, suci, porotnici... I porotnici koji su još jučer bili bilo tko pretvaraju se u drugačije ljude od trenutka kada ulaze u sudnice...

Bio je odjeven u tamno sivo, a radni stol na koji se nalaktio bio je daleko prevelik za njega. Međutim, nije izgledao smiješno. I moguće je da mu nije naivnost širila zjenice iza debelih stakala njegovih naočala.

Kao dječak, u školi, možda je trpio da ga zovu kržljavcem, no suživio se s time i sada je odavao dojam dobronamjernog patuljka koji je morao obuzdati svoju drskost.

- Mogu li vam postaviti jedno osobno pitanje?... S koliko ste godina počeli razumijevati ljude?... Želim reći razumijevati one koje nazivamo kriminalcima?...

Maigret se zacrvnio i zamuckao:

- Ne znam... Nisam čak ni siguran da ih razumijem...

— Oh ! si... Et ils le sentent bien... C'est, en partie, la raison pour laquelle ils sont presque soulagés de passer aux aveux...

— Il en est de même pour mes collègues...

— Je pourrais vous prouver le contraire en vous rappelant un certain nombre de cas, mais cela vous ennuerait... Vous avez fait de la médecine, n'est-ce pas ?

— Seulement deux ans...

— D'après ce que j'ai lu, votre père est mort et, ne pouvant poursuivre vos études, vous êtes entré dans la police...

La position de Maigret était de plus en plus délicate, presque ridicule. Il était venu pour poser des questions et c'était lui qu'on interviewait.

— Je ne vois pas, dans ce changement, une double vocation, mais une réalisation différente d'une même personnalité... Excusez-moi... Je me suis littéralement jeté sur vous dès votre arrivée... Je vous attendais avec impatience... Je serais allé vous ouvrir dès votre coup de sonnette mais ma femme n'aurait pas aimé ça, car elle tient à un certain décorum...

Sa voix avait baissé de plusieurs tons pour prononcer ces derniers mots et, désignant une immense peinture représentant, presque en pied, un magistrat vêtu d'hermine, il souffla :

— Mon beau-père...

— Le premier président Gassin de Beaulieu...

— Vous connaissez ?

Depuis quelques instants, Parendon lui paraissait tellement gamin qu'il préféra avouer :

— Je me suis renseigné avant de venir...

— On vous a dit du mal de lui ?

— Il paraît que c'était un grand magistrat...

— Voilà ! Un grand magistrat !... Vous connaissez les œuvres d'Henri Ey ?...

— J'ai parcouru son manuel de psychiatrie.

— Sengès ?... Levy-Valensi ?... Maxwell ?...

Il désignait, de loin, un panneau de la bibliothèque où des ouvrages portaient ces noms. Or, tous étaient des psychiatres qui ne s'étaient jamais préoccupés de droit maritime. Maigret reconnaissait d'autres noms au passage, certains qu'il avait vu citer dans les bulletins de la Société internationale de criminologie, d'autres dont il avait vraiment lu les ouvrages, Lagache, Ruysen, Genil-Perrin...

— Vous ne fumez pas ? lui demanda soudain son hôte avec étonnement. Je croyais que vous aviez toujours votre pipe à la bouche.

- Oh! Itekako... I oni to osjete... To je dijelom razlog zbog kojeg gotovo da osjećaju olakšanje što mogu priznati....

- Isto vrijedi i za moje kolege...

- Mogao bih vam dokazati suprotno ako vas podsjetim na brojne slučajeve, ali time bih vam dosađivao... Studirali ste medicinu, zar ne?

- Samo dvije godine...

- Prema onome što sam pročitao, vaš otac je preminuo, i kako niste mogli završiti studij, ušli ste u policiju...

Maigretov položaj je postajao sve osjetljiviji, gotovo smiješan. Došao je postavljati pitanja, a on je bio taj kojeg se ispitivalo.

- Ne vidim u toj promjeni dvostruko zvanje već različito ostvaranje iste ličnosti... Ispričajte me... Doslovno sam se bacio na vas od kad ste došli... Čekao sam vas s nestrpljenjem... Otvorio bih vam čim ste pozvonili, ali moja supruga to ne bi voljela, ona drži do nekih pravila...

Glas mu se znatno utišao prilikom izgovaranja tih zadnjih riječi i, pokazujući na ogromnu sliku koja je prikazivala, gotovo u cijelosti, suca odjevenog u krzno lasice, puhno je:

- Moj punac...

- Prvi predsjednik Gassin de Beaulieu...

- Poznajete ga?

Tijekom posljednjih trenutaka, Parendon mu se činio kao neki dječarac pa mu je radije priznao:

- Raspitao sam se prije dolaska...

- Jesu li vam rekli nešto loše o njemu?

- Čini se da je bio važan sudac...

- Eto! Važan sudac! ... Znate li za djela Henry Eya? ...

- Prošao sam njegov udžbenik iz psihijatrije.

- Sengès ? Levy – Valensi ?... Maxwell ?...

Pokazivao je, iz daleka, dio biblioteke u kojem su djela nosila ta imena. Ali, sve su to bili psihijatri koji se nisu nikada bavili pomorskim pravom. Maigret je letimično prešao i preko drugih imena, neka je viđao u glasilu Međunarodnog društva kriminologa, od drugih je zaista i pročitao djela, Lagache, Ruysen, Genil-Perrin...

- Ne pušite? odjednom ga je upitao domaćin začuđeno. Mislio sam da uvijek imate lulu u ustima.

<p>— Si vous le permettez...</p> <p>— Que puis-je vous offrir ? Mon cognac n'est pas fameux, mais j'ai un armagnac d'une quarantaine d'années...</p> <p>Il trottina vers un mur où un panneau plein, entre les rangs de livres, cachait une cave à liqueurs contenant une vingtaine de bouteilles, des verres de différents formats.</p> <p>— Très peu, je vous en prie...</p> <p>— Ma femme ne m'en permet qu'une goutte aux grandes occasions... Elle prétend que j'ai le foie fragile... Selon elle, tout est fragile en moi et je n'ai pas un seul organe solide...</p> <p>Cela l'amusait. Il en parlait sans amertume.</p> <p>— A votre santé !... Si je vous ai posé ces questions indiscretes, c'est que je suis passionné par l'article 64 du Code pénal que vous connaissez mieux que moi.</p> <p>En effet, Maigret le connaissait par cœur. Il l'avait assez souvent sâssé et ressâssé dans sa tête :</p> <p><i>Il n'y a ni crime ni délit lorsque le prévenu était en état de démence au temps de l'action, ou lorsqu'il a été contraint par une force à laquelle il n'a pu résister.</i></p> <p>— Qu'en pensez-vous ? questionnait le gnome en se penchant vers lui.</p> <p>— Je préfère ne pas être magistrat. Ainsi, je n'ai pas à juger...</p> <p>— Voilà ce que j'aime vous entendre dire... Devant un coupable ou un présumé coupable qui se trouve dans votre bureau, êtes-vous capable de déterminer la part de responsabilité qui peut lui être imputée ?</p> <p>— Rarement... Les psychiatres, par la suite...</p> <p>— Cette bibliothèque en est pleine, de psychiatres... Les anciens, pour la plupart, répondaient : responsable, et s'en allaient la conscience tranquille... Mais relisez Henri Ey, par exemple...</p> <p>— Je sais...</p> <p>— Vous parlez l'anglais ?</p> <p>— Très mal.</p> <p>— Vous savez ce qu'ils appellent un hobby ?</p> <p>— Oui... Un passe-temps... Une activité gratuite... Une manie...</p> <p>— Eh bien ! cher monsieur Maigret, mon hobby, à moi, ma manie, comme certains</p>	<p>- Ako dopuštate...</p> <p>- Što vam mogu ponuditi? Moj konjak nije slavan, ali imam četrdesetak godina star armagnac...</p> <p>Požurio je prema zidu na kojem je velika ploča, između redova knjiga, skrivala barski ormarić s dvadesetak boca i čašama različitih oblika.</p> <p>- Jako malo, molim vas...</p> <p>- Supruga mi ne dopušta više od par kapi u važnim prilikama... Tvrdi da imam osjetljivu jetru... Ako se nju pita, na meni je sve osjetljivo i nemam ni jedan zdrav organ....</p> <p>To ga je zabavljalo. Opušteno je pričao o tome.</p> <p>- Živjeli!... Ako sam vam postavio preosobna pitanja, to je zato što sam strastven oko članka 64 Kaznenog zakona kojeg vi poznajete bolje od mene.</p> <p>Zaista, Maigret ga je znao napamet. Prilično često ga je vrtio u glavi:</p> <p><i>Nije se dogodio ni zločin ni prekršaj ako se optuženik nalazio u stanju nebrojivosti ili pod utjecajem sile kojoj se nije mogao oduprijeti u trenutku počinjenja kaznenog djela.</i></p> <p>- Što mislite o tome? – upitao ga je patuljak naginjući se prema njemu.</p> <p>- Radije ne bih bio sudac. Tako da nije moje da sudim...</p> <p>- Evo što rado čujem od vas... Pred okrivljenikom ili optuženikom koji se nalazi u vašem uredu, možete li utvrditi količinu odgovornosti koja mu se može pripisati?</p> <p>- Rijetko... Psihijatri, s druge strane...</p> <p>- Ova knjižnica ih je puna, psihijatara... Stariji, većinom, odgovaraju: kriv je, i odlaze mirne savjesti... Ali pročitajte Henria Eya, na primjer...</p> <p>- Znam...</p> <p>- Govorite li engleski?</p> <p>- Jako slabo.</p> <p>- Znate li što znači pastime?</p> <p>- Da... Hobi... Slobodna aktivnost... Manija...</p> <p>- No dobro! Dragi gospodine Maigret, moj pastime, moja manija, kako neki kažu, je članak 64... Nisam jedini u</p>
--	--



disent, c'est l'article 64... Je ne suis pas le seul dans mon cas... Et ce fameux article ne se trouve pas seulement dans le Code français... Sous des termes plus ou moins identiques, on le retrouve aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, en Italie...

Il s'animait. Son visage plutôt pâle tout à l'heure devenait rose, et il agitait ses petites mains potelées avec une énergie inattendue.

— Nous sommes des milliers dans le monde, que dis-je, des dizaines de milliers qui nous sommes fixé pour tâche de changer ce honteux article 64, vestige de temps révolus. Il ne s'agit pas d'une société secrète. Des groupements officiels existent dans la plupart des pays, des revues, des journaux... Savez-vous ce qu'on nous répond ?...

Et, comme pour personnaliser ce on, il jetait un coup d'œil au portrait de son beau-père.

— On nous dit :

» — Le Code pénal est un tout. Si vous en changez une pierre, c'est l'édifice entier qui menace de s'écrouler...

» On nous objecte aussi :

» — En vous suivant, c'est au médecin et non plus au magistrat qu'on laisserait le soin de juger...

» Je pourrais vous en parler pendant des heures. J'ai écrit de nombreux articles sur ce sujet et je me permettrai de vous en faire envoyer par ma secrétaire, ce qui peut paraître outrecuidant de ma part... Les criminels, vous les connaissez, vous, de première main, si je puis dire... Pour les magistrats, ce sont des êtres qui entrent dans telle ou telle case d'une façon quasi automatique... Vous comprenez ?...

— Oui...

— A votre santé...

Il reprenait son souffle, paraissait surpris lui-même de s'être ainsi emballé.

— Il y a peu de gens avec qui je puisse parler à cœur ouvert... Je ne vous ai pas choqué ?

— Pas du tout.

— Au fait, je ne vous ai pas demandé pourquoi vous désiriez me voir... J'ai été tellement enchanté de cette occasion que la question ne m'est pas venue à l'esprit...

Et, avec ironie :

— J'espère qu'il ne s'agit pas de droit maritime ?

Maigret avait tiré la lettre de sa poche.

tome... A taj slavni članak se ne nalazi samo u francuskom zakonu... U više ili manje jednakom obliku ga nalazimo u Sjedinjenim Američkim Državama, Engleskoj, Njemačkoj, Italiji...

Živnuo je. Njegovo inače blijedo lice odjednom je postalo crveno, i s neočekivanom energijom se razmahao svojim malim bucmastim rukama.

- Ima nas na tisuće na svijetu, što govorim, na desetke tisuća odlučnih u zadatku da promijenimo taj sramotni članak 64, relikviju iz davnih dana. Ne radi se o tajnom društvu. U većini država postoje službena udruženja, časopisi, novine... Zna li što nam odgovaraju?

I, kao da želi stvar učiniti još osobnijom, bacio je pogled na portret svog punca.

- Govore nam:

„Kazneni zakon je jedna cjelina. Ako zamijenite jedan kamen, cijeloj građevini prijete urušavanje...“

- Također nam predbacuju:

„Ako se vas pita, odgovornost za presudu trebala bi pasti na liječnika, a ne na sudca...“

- Mogao bih vam o tome pričati satima. Napisao sam brojne članke na tu temu i bit ću slobodan reći mojoj tajnici da vam ih pošalje, što se može činiti uobraženo od mene... Kriminalci, vi ih poznajete iz prve ruke, ako smijem to tako reći... Za suce, oni su bića koja ulaze u jednu od ladica gotovo automatski... Shvaćate?

- Da...

- Živjeli...

Povratio je dah, i sam se činio iznenađenim što se tako zanio.

- Malo je ljudi s kojima mogu otvoreno razgovarati... Nisam vas šokirao?
- Ni najmanje.
- Uostalom, nisam vas pitao zašto ste me željeli vidjeti... Toliko sam bio očaran ovom prilikom da mi to pitanje nije palo na pamet...

Zatim, ironično:

- Nadam se da se ne radi o pomorskom pravu?

Maigret je izvukao pismo iz džepa.

— Ce matin, j'ai reçu ce message par la poste. Il n'est pas signé. Je n'ai aucune certitude qu'il vienne de chez vous... Je vous demande seulement de bien vouloir l'examiner...

Curieusement, comme s'il était surtout sensible au toucher, c'est le papier que l'avocat commença par palper.

— On dirait le mien... On n'en trouve pas facilement... La dernière fois, j'ai dû en faire commander au fabricant par mon graveur...

— C'est bien ce qui m'a amené jusqu'à vous.

Parendon avait changé de lunettes, croisé ses courtes jambes et il lisait en remuant les lèvres, en murmurant parfois certaines syllabes :

*... Un meurtre sera commis prochainement... Peut-être par quelqu'un que je connais, peut-être par moi-même...*

Il relisait le paragraphe avec attention.

— On dirait que chaque mot a été choisi avec soin, n'est-ce pas ?

— C'est l'impression que ce billet m'a donnée.

*... Il est en quelque sorte inéluctable...*

— J'aime moins cette phrase-là, qui a quelque chose de redondant...

Puis, tendant le papier à Maigret et changeant à nouveau de lunettes :

— Curieux...

Ce n'était pas l'homme des grands mots, de l'emphase. *Curieux*. Là se bornait son commentaire.

— Un détail m'a frappé, expliquait Maigret. L'auteur de cette lettre m'appelle non pas M. le commissaire, comme la plupart des gens le font, mais par mon titre officiel : M. le divisionnaire...

— J'y ai pensé aussi. Vous avez envoyé l'annonce ?

— Elle paraîtra ce soir dans le Monde et demain matin dans le Figaro.

Le plus étrange, c'est que Parendon n'était pas surpris ou que, s'il l'était, il ne le montrait pas. Il regardait la fenêtre, le tronc noueux d'un marronnier, quand son attention fut attirée par un léger bruit. Il ne fut pas surpris non plus.

Tournant la tête, il murmura :

— Entre, chérie...

Et, se levant :

- Jutros sam primio ovu poruku putem pošte. Nije potpisana. Ne mogu biti siguran da dolazi iz vaše kuće... Samo bih vas zamolio da je dobro proučite...

Začudo, kao da se više od svega oslanja na dodir, odvjetnik je krenuo s opipavanjem papira.

- Reklo bi se da je moj... Takav se ne nalazi lako... Posljednji put, morao sam tražiti svog gravera da ga naruči od proizvođača...

- To me i dovelo do vas.

Parendon je promijenio naočale, prekrižio svoje kratke noge i čitao pomičući usne, mrmljajući neke slogove:

*...Uskoro će biti počinjeno ubojstvo...*

*Možda će ga počiniti netko koga je poznajem, možda ću ga počiniti ja sam...*

Ponovno je pažljivo pročitao odlomak.

- Reklo bi se da je svaka riječ pomno birana, zar ne?

- I ja sam stekao takav dojam.

*...To je na neki način neminovno...*

- Ta mi se rečnica ne sviđa, nekako je suvišna...

Zatim, dodajući papir Maigretu i ponovno mijenjajući naočale:

- Neobično...

On nije bio čovjek od velikih riječi, ni isticanja. *Neobično*. Na to se sveo njegov komentar.

- Jedan detalj me iznenadio – objasnio je Maigret. – Autor ovog pisma me ne zove gospodine komesare, kao što to radi većina ljudi, već mojom službenom titulom glavnog komesara...

- I ja sam to primjetio. Jeste li predali oglas?

- Pojavit će se večeras u Le Mondeu i sutra ujutro u Le Figarou.

Najneobičnije je bilo to što Parendon nije bio iznenađen ili, ako je i bio, to nije pokazivao. Gledao je kroz prozor kvrgavo deblo kestena, kada je njegovu pažnju privukla lagana buka. Ni to ga nije iznenadilo. Okrećući glavu, promrmljao je:

- Uđi, draga...

Zatim, ustajući:

<p>— Je te présente le commissaire Maigret en personne...</p> <p>La femme de quarante ans, élégante, très vive, aux yeux extrêmement mobiles, n'eut besoin que de quelques secondes pour examiner le commissaire de la tête aux pieds. Sans doute, s'il avait eu une petite tache de boue sur son soulier gauche, s'en serait-elle aperçue ?</p> <p>— Enchantée, monsieur le commissaire... J'espère que vous n'êtes pas venu arrêter mon mari ?... Avec sa pauvre santé, vous seriez obligé de le mettre à l'infirmerie de la prison...</p> <p>Elle ne mordait pas. Elle ne disait pas cela méchamment, mais elle le disait quand même, avec le plus enjoué des sourires.</p> <p>— Il s'agit sans doute d'un de nos domestiques ?</p> <p>— Je n'ai reçu aucune plainte à leur sujet et cela regarderait le commissariat du quartier...</p> <p>Elle brûlait visiblement de savoir pourquoi il était là. Son mari le sentait aussi bien que Maigret mais aucun des deux, comme par jeu, n'y faisait la moindre allusion.</p> <p>— Que dites-vous de notre armagnac ?</p> <p>Elle avait repéré les verres.</p> <p>— J'espère, chéri, que tu n'en as pris qu'une goutte ?...</p> <p>Elle était vêtue de clair, un tailleur déjà printanier.</p> <p>— Eh bien, messieurs, je vous laisse à vos affaires... Je voulais te prévenir, chéri, que je ne serai pas de retour avant huit heures... Tu peux toujours, à partir de sept heures, me rejoindre chez Hortense...</p> <p>Elle ne sortait pas tout de suite, trouvait le moyen, tandis que les deux hommes, debout, se taisaient, de faire le tour de la pièce, changeant un cendrier de place sur un guéridon, remettant un livre dans l'alignement.</p> <p>— Au revoir, monsieur Maigret... Je suis enchantée, croyez-moi, de vous avoir rencontré... Vous êtes un homme extrêmement intéressant...</p> <p>La porte se referma. Parendon se rassit. Il attendit encore un petit moment, comme si la porte allait se rouvrir. Il eut enfin un rire enfantin.</p> <p>— Vous avez entendu ?</p> <p>Maigret ne savait que dire.</p> <p>— <i>Vous êtes un homme extrêmement intéressant...</i> Elle enrage que vous ne lui ayez</p>	<p>- Presentavljam ti komesara Maigreta glavom i bradom...</p> <p>Ženi od četrdeset godina, elegantnoj, jako živahnoj, iznimno hitrog pogleda, trebalo je tek nekoliko trenutaka da odmjeri komesara od glave do pete. Doista, da je imao malu mrlju od blata na lijevoj cipeli, bi li to ona primjetila?</p> <p>- Čast mi je, gospodine komesare... Nadam se da niste došli uhititi mog supruga? S obzirom na njegovo krhko zdravlje, bili biste primorani smjestiti ga u zatvorsku bolnicu...</p> <p>Nije ujedala. Nije to rekla zločesto, ali je to ipak rekla, i to uz najiskreniji osmijeh.</p> <p>- Sigurno se radi o nekome od našeg osoblja?</p> <p>- Nisam zaprimio nikakvu žalbu na njih, a i to bi se ticalo lokalnog komesara...</p> <p> Vidno je izgarala od znatiželje da sazna zašto je došao. Njen suprug je to osjećao jednako dobro kao i Maigret, ali nitko od njih dvojice, kao da igraju igru, nije ni najmanjim znakom odavao da to primjećuje.</p> <p>- Što kažete na naš armagnac?</p> <p>Opazila je čaše.</p> <p>- Nadam se, dragi, da ti nisi popio više od par kapi? ...</p> <p>Bila je odjevena u svijetli, već proljetni kostim.</p> <p>- No dobro, gospodo, ostavljam vas vašem poslu... Željela sam te upozoriti, dragi, da se neću vratiti prije osam sati... Ti mi se možeš uvijek, nakon sedam sati, pridružiti kod Hortense...</p> <p>Nije odmah izašla, dok su dva muškarca stajali i šutjeli, uspjela je obići prostoriju, pomaknula je pepeljaru na stoliću, vratila jednu knjigu na mjesto.</p> <p>- Doviđenja, gospodine Maigret... Bilo mi je zadovoljstvo, vjerujte mi, što sam vas upoznala... Iznimno ste zanimljiv čovjek...</p> <p>Vrata su se zatvorila. Parendon je opet sjeo. Pričekao je još malo, kao da će se vrata ponovno otvoriti. Na kraju je prasnuo u djetinji smijeh.</p> <p>- Jeste li čuli?</p> <p>Maigret nije znao što bi rekao.</p> <p>- <i>Iznimno ste zanimljiv čovjek...</i> Bjesni jer joj niste ništa rekli... Ne samo da ne zna</p>
---	---

rien dit... Non seulement elle ignore ce que vous êtes venu faire, mais vous ne lui avez parlé ni de sa robe ni surtout de sa jeunesse... La plus grande joie que vous auriez pu lui donner aurait été de la prendre pour ma fille...

— Vous avez une fille ?

— De dix-huit ans, oui. Elle a passé son bac et suit des cours d'archéologie... Cela durera ce que cela durera... L'an dernier, elle voulait devenir laborantine... Je ne la vois pas beaucoup, sinon aux repas, quand elle daigne manger avec nous... J'ai un fils aussi, Jacques, qui a quinze ans et qui est en quatrième au lycée Racine... C'est tout pour la famille...

Il parlait d'une façon légère, comme si les mots n'avaient pas d'importance ou comme s'il se moquait de lui-même.

— Au fait, je vous fais perdre votre temps et nous devrions en revenir à votre billet... Tenez... Voici une feuille de mon papier à lettres... Vos experts vous diront si c'est bien le même papier, mais je suis sûr d'avance du résultat...

Il pressa un timbre, attendit, tourné vers la porte.

— Mademoiselle Vague, voulez-vous avoir l'obligeance de m'apporter une des enveloppes qui servent pour les fournisseurs ?

Il expliqua : — Nous payons les fournisseurs par chèque en fin de mois... Il serait prétentieux, pour régler leurs factures, de nous servir des enveloppes gravées... Nous avons donc des enveloppes blanches ordinaires...

La jeune fille en apportait une.

— Vous pourrez comparer aussi. Si enveloppe et papier coïncident, vous aurez la quasi-certitude que la lettre est partie d'ici...

Cela ne semblait pas le tracasser outre mesure.

— Vous ne voyez aucune raison qui aurait pu pousser quelqu'un à écrire cette lettre ?

Il regarda Maigret, avec ahurissement d'abord, ensuite d'un air un peu désillusionné.

— Des raisons ?... Je ne m'attendais pas à ce mot-là, monsieur Maigret... Je comprends que vous deviez poser la question... Mais pourquoi des raisons ?... Sans doute chacun en a-t-il, sciemment ou à son insu...

— Vous êtes nombreux à vivre dans cet appartement ?

— A y vivre jour et nuit, pas très nombreux... Ma femme et moi, bien entendu...

zašto ste došli, nego joj niste govorili ni o njoj odjeći, a ni, prije svega, o njoj mladosti... Najviše biste ju usrećili da ste ju zamijenili s mojom kćeri.

- Imate kćer?

- Osamnaest-godišnju, da. Položila je maturu i upisala arheologiju... Vidjet ćemo koliko će to trajati... Prošle godine željela je raditi u laboratoriju... Ne vidam je često, osim za stolom, kada se udostoji jesti s nama... Imam i sina, Jacquesa, koji ima petnaest godina i koji ide u prvi razred u gimnaziji Racine... To je to što se tiče obitelji...

Govorio je s lakoćom, kao da riječi nemaju nikakvu važnost ili kao da se ruga sam sebi.

- Uostalom, gubite vrijeme na mene i trebali bismo se vratiti na vaše pismo... Gledajte... Evo jednog lista mog papira za pisma... Vaši stručnjaci će reći je li to isti papir, ali ja sam unaprijed siguran u rezultat...

Pritisnuo je zvonce, pa pričekao, okrenut prema vratima.

- Gospođice Vague, biste li bili tako ljubazni i donijeli mi jednu od koverti koje služe za dobavljače?

Objasnio je:

- Plaćamo dobavljače čekovima na kraju svakog mjeseca... Bilo bi pretenciozno, za podmirivanje njihovih računa, koristiti gravirane koverti... Zato dakle imamo obične bijele koverti...

Djevojka je donijela jednu.

- I ovo možete usporediti. Ako se koverta i papir poklapaju, bit ćete gotovo sigurni da je pismo poteklo odavde.

Činilo se da ga to pretjerano ne muči.

- Ne nalazite ni jedan razlog koji bi mogao nekoga potaknuti da napiše takvo pismo?

Gledao je Maigretu, prvo zapanjeno, zatim pomalo razočarano.

- Razloge? Nisam očekivao tu riječ, gospodine Maigret... Razumijem da morate postaviti to pitanje... Ali, zašto razloge? Zasigurno ih ima, svjesnih ili nesvjesnih...

- Živi li vas puno u ovom stanu?

- Nas koji ovdje živimo dan i noć, ne puno... Moja supruga i ja, razumije se...

— Vous faites chambre à part ?  
Il eut un coup d'œil très vif, comme si Maigret avait marqué un point.

— Comment l'avez-vous deviné ?

— Je ne sais pas... J'ai posé la question sans réfléchir...

— Il est exact que nous faisons chambre à part... Ma femme aime se coucher tard et traîner au lit le matin, tandis que je suis un lève-tôt... Vous pourrez d'ailleurs vous promener à loisir dans toutes les pièces... Que je vous dise tout de suite que je n'ai pas choisi l'endroit, ni aménagé quoi que ce soit...

» Quand mon beau-père (coup d'œil au premier président) a pris sa retraite et est allé vivre en Vendée, il y a eu une sorte de conseil de famille... Elles sont quatre sœurs, mariées toutes les quatre... On a en quelque sorte partagé l'héritage avant la lettre et ma femme a reçu cet appartement avec ce qu'il contient, y compris le portrait et les bustes...

Il ne riait pas, ne souriait pas. C'était plus subtil.

— Une de ses sœurs héritera de la gentilhommière de Vendée, dans la forêt de Vouvant, et les deux autres se partageront les titres... Les Gassin de Beaulieu possèdent une vieille fortune, de sorte qu'il y en a pour tout le monde...

» Je ne suis donc pas tout à fait chez moi, mais chez mon beau-père, et seuls les livres, les meubles de ma chambre et ce bureau m'appartiennent...

— Votre père vit toujours, n'est-ce pas ?

— Il habite presque en face, rue de Miromesnil, dans un appartement qu'il s'est aménagé pour ses vieux jours. Il est veuf depuis trente ans. Il était chirurgien...

— Un chirurgien célèbre...

— Bon... Vous savez ça aussi... Donc, vous n'ignorez pas que sa passion, à lui, ce n'était pas l'article 64, mais les femmes... Nous avons un appartement aussi vaste, mais beaucoup plus moderne que celui-ci, rue d'Aguesseau... Mon frère, qui est neurologue, l'occupe avec sa femme...

» Voilà pour la famille... Je vous ai déjà parlé de ma fille, Paulette, et de son frère, Jacques... Sachez à tout hasard, si vous voulez vous faire bien voir d'elle, que ma fille se fait appeler Bambi et qu'elle s'obstine à appeler son frère

- Spavate li u odvojenim sobama?  
Brzo ga je pogledao, kao da je Maigret nešto pogodio.

- Kako ste to zaključili?

- Ne znam... Postavio sam pitanje bez razmišljanja...

- Točno je da spavamo u odvojenim sobama... Moja supruga voli kasno leći i ujutro se dugo izležavati, dok sam ja ranoranilac... Možete slobodno prošetati i po drugim prostorijama... Odmah da vam kažem da ja nisam izabrao ovo mjesto, niti sam imalo zaslužan za njegovo uređenje... Kada se moj punac (pogledao je prvog predsjednika) umirovio i otišao živjeti u departman Vendée, održali su neku vrstu obiteljskog vijećanja... Četiri su sestre, sve četiri udane... Nekako su podijelile nasljedstvo prije oporuke i moja je žena dobila ovaj stan sa svime što mu pripada, uključujući portret i biste...

Nije se smijao, ni osmjehivao. Bilo je to nešto suptilnije.

- Jedna od sestara će naslijediti posjed u Vendéeu, u šumi Vouvant, ostale dvije će podijeliti vrijednosne papire... Gassin de Beaulieuvu posjeduju staro bogatstvo, tako da ima ponešto za svakoga... Tako da nisam sasvim svoj na svome, nego na punčevom, i samo knjige, namještaj u mojoj sobi i ovaj ured mi pripadaju...

- Vaš otac je još uvijek živ, zar ne?

- Živi gotovo preko puta, u Ulici Miromesnil, u stanu koji je namjestio za stare dane. Udovac je već trideset godina. Bio je kirurg...

- Poznati kirurg...

- Dobro... I to znate... Dakle, znate da njegova strast, nije bio članak 64, nego žene... Imamo i prostran stan, ali puno moderniji od ovoga u Ulici Aguesseau... Moj brat, koji je neurolog, ondje živi sa svojom suprugom... Eto, to je to što se tiče obitelji... Već sam vam govorio o svojoj kćeri Paulette i o njenom bratu Jacquesu... Kad biste joj se slučajno htjeli umiliti, znajte da da moja kćer traži da ju se zove Bambi i da uporno zove svog brata Gus... Vjerujem da će to

Gus... Je suppose que ça leur passera... Sinon, ma foi, ce n'est pas tellement important...

» Côté domestiques, comme dirait ma femme, vous avez vu le maître d'hôtel, Ferdinand... Son nom de famille est Fauchois... Il vient du Berry, comme ma famille...

Célibataire... Sa chambre est au fond de la cour, au-dessus des garages... Lise, la femme de chambre, dort dans l'appartement et une certaine Mme Marchand vient tous les jours faire le ménage... J'oubliais Mme Vauquin, la cuisinière, dont le mari est pâtissier et qui tient à rentrer le soir chez elle...

» Vous ne prenez pas de notes ?

Maigret se contenta de sourire, puis il se leva et se dirigea vers un cendrier assez grand pour y vider sa pipe.

— Maintenant, mon côté à moi, si je puis dire... Vous avez vu Mlle Vague... C'est son vrai nom et elle ne le trouve pas ridicule... J'ai toujours appelé mes secrétaires par leur nom de famille... Elle ne parle jamais de sa vie personnelle et il faudrait que j'aie consulté les dossiers pour connaître son adresse...

» Tout ce que je sais, c'est qu'elle prend le métro pour rentrer chez elle et que je peux la retenir le soir sans que cela la contrarie... Elle doit avoir vingt-quatre ou vingt-cinq ans et elle est rarement de mauvaise humeur...

» Pour m'aider dans mon cabinet, j'ai un stagiaire plein d'ambition, un nommé René Tortu, dont le bureau se trouve au fond du couloir.

» Enfin, il reste celui que nous appelons le scribe, un garçon d'une vingtaine d'années fraîchement débarqué de Suisse et qui a, je pense, des ambitions d'auteur dramatique... Il sert à tout... Une sorte de garçon de bureau...

» Quand on me confie une affaire, c'est presque toujours une très grosse affaire, qui joue sur des millions, sinon des centaines de millions, et il m'arrive alors, pendant une ou plusieurs semaines, de travailler jour et nuit... Ensuite, on retombe dans la routine et j'ai le temps de...

Il rougit, sourit.

— ... de m'occuper de notre article 64, monsieur Maigret... Il faudra bien qu'un jour vous me disiez ce que vous en pensez... En attendant, je vais donner des instructions à

proci... Ako ne, bože moj, nije to toliko važno... Što se tiče osoblja, kako bi rekla moja supruga, vidjeli ste batlera, Ferdinanda... Prezime mu je Fauchois... Dolazi iz Berrya, kao i moja obitelj... Samac... Njegova soba je u dnu dvorišta, iznad garaža... Lise, sobarica, spava u stanu, a jedna gospođa Marchand dolazi svaki dan pospremiti... Zaboravio sam gđicu Vaquin, kuharicu, čiji je suprug slastičar i koja se svaku večer vraća svojoj kući... Ništa ne bilježite?

Maigret se samo nasmiješio, zatim je ustao i uputio se prema pepeljari dovoljno velikoj da u nju isprazni svoju lulu.

- A sad, malo o meni, ako mogu tako reći... Vidjeli ste gđicu Vague... To je njeno pravo ime i njoj nije smiješno<sup>1</sup>... Uvijek sam zvao svoje sekretarice prezimenom... Ona nikada ne priča o svom privatnom životu i trebao bih u njenom dosjeu potražiti njenu adresu... Sve što znam je da putuje metroom kući i da nije problem ako ju navečer duže zadržim... Vjerojatno ima dvadeset četiri ili dvadeset pet godina i rijetko je loše volje... Za pomoć u uredu imam jako ambicioznog stažistu, zove se René Tortu, njegov se ured nalazi na dnu hodnika. Konačno, ostaje onaj kojeg nazivamo pisarom, mladić od dvadesetak godina nedavno doputovao iz Švicarske i koji, mislim, želi postati dramskim piscem... U svemu pomaže... Neka vrsta potrkica... Kada mi povjere slučaj, to je gotovo uvijek jako važan slučaj, u kojem su u igri milijuni, ako ne stotine milijuna, i onda moram, tjedan dana ili nekoliko tjedana, raditi danonoćno... Zatim ponovno, upadnem u rutinu i imam vremena...

Pocrvenio je i nasmiješio se.

- ...baviti se našim člankom 64, gospodine Maigret... Bilo bi dobro da mi jednog dana kažete što mislite o tome... U iščekivanju, svima ću dati upute kako biste se neometano kretali stanom i kako bi svi sasvim iskreno odgovorili na vaša pitanja...

<sup>1</sup> fr. vague : neodređen, nejasan

chacun pour que vous circuliez à votre guise dans l'appartement et pour qu'on réponde en toute franchise à vos questions...

Maigret le regardait, troublé, se demandant s'il avait en face de lui un acteur astucieux ou, au contraire, un pauvre homme chétif qui se consolait par un humour subtil.

— Je viendrai sans doute demain dans le courant de la matinée, mais je ne vous dérangerai pas.

— Dans ce cas, c'est probablement moi qui vous dérangerai.

Ils se serrèrent la main et c'était presque une main d'enfant que le commissaire tenait dans la sienne.

— Merci pour votre accueil, monsieur Parendon.

— Merci pour votre visite, monsieur Maigret.

L'avocat le suivit en trotinant jusqu'à l'ascenseur.

## Chapitre 2

IL retrouva le soleil, dehors, l'odeur des premiers beaux jours, avec déjà un léger relent de poussière, les anges gardiens de l'Elysée qui se promenaient d'un air nonchalant et qui lui adressaient un signe discret de reconnaissance.

Une vieille femme, au coin du Rond-Point, vendait des lilas qui sentaient les jardins de banlieue et il résista au désir d'en acheter. De quoi aurait-il eu l'air avec une botte de fleurs encombrantes au Quai des Orfèvres ?

Il se sentait léger, d'une légèreté particulière. Il sortait d'un monde inconnu où il s'était trouvé moins dépaysé qu'il n'aurait pu le penser. Tout en marchant sur les trottoirs, dans le coude à coude avec les passants, il revoyait l'appartement solennel où l'on retrouvait l'ombre du grand magistrat qui avait dû y donner des réceptions compassées.

Dès l'abord, comme pour le mettre à l'aise, Parendon lui avait adressé comme un clin d'œil qui signifiait :

— Ne vous y laissez pas prendre. Tout cela est un décor. Même le droit maritime, c'est un jeu, c'est de la frime...

Et, comme un jouet, il avait sorti son article 64 qui l'intéressait plus que tout au monde.

Maigret ga je gledao, zbunjen, pitajući se ima li pred sobom prepredenog glumca, ili sasvim suprotno, jadnog slabašnog čovjeka čija je jedina utjeha suptilan smisao za humor.

- Zasigurno ću doći sutra tijekom jutra, ali ne bih vas ometao.
- U tom slučaju, vjerojatno ću ja ometati vas.

Rukovali su se, a ruka koju je komesar držao u svojoj bila je gotovo dječja.

- Hvala vam na gostoprimstvu, gospodine Parendon.
- Hvala vama na posjeti, gospodine Maigret.

Odvjetnik je kaskao za njim sve do dizala.

## Drugo poglavlje

Vani je zatekao sunce, miris prvih lijepih dana, s već laganim vonjem prašine, anđele čuvare Elizejskih vrtova koji su ravnodušno šetali i koji su mu uputili diskretan znak raspoznavanja.

Neka starica, na uglu Rond-Pointa, prodavala je jorgovane koji su mirisali na vrtove predgrađa i odolio je želji da ih kupi. Kako bi izgledao s nezgrapnim snopom cvijeća u središnjoj policijskoj upravi?

Osjećao se lagano, ispunjen nekom neobičnom lakoćom. Izašao je iz nepoznatog svijeta u kojem se manje osjećao strancem nego što je to mogao zamisliti. Dok je koračao nogostupima, lakat uz lakat s prolaznicima, pred očima mu se pojavio veličanstveni stan u kojem se nalazila sjena važnog suca koji je zasigurno pripremao usiljena primanja.

Odmah u početku, kao da ga želi opustiti, Parendon mu je namiguno kao da govori:

- Ne dajte se zavarati. Sve ovo je samo vanjština. Čak i pomorsko pravo, to je samo igra, to je varka...

I poput igračke izvadio je svoj članak 64 koji ga je zanimao više od svega na ovome svijetu.

A moins que Parendon ne soit un malin ? En tout cas, Maigret se sentait attiré vers ce gnome sautillant qui le dévorait des yeux comme s'il n'avait jamais vu un commissaire de la P.J.

Il profita du beau temps pour descendre les Champs-Élysées jusqu'à la Concorde où il prit enfin un autobus. Il n'en trouva pas à plate-forme et il dut éteindre sa pipe, s'asseoir à l'intérieur.

C'était l'heure de la signature, à la P.J., et il mit une vingtaine de minutes à se débarrasser du courrier. Sa femme fut surprise de le voir rentrer dès six heures, guilleret.

— Qu'est-ce qu'il y a à dîner ?

— J'avais pensé préparer...

— Rien du tout. Nous dînons en ville...

N'importe où, mais dehors. Ce n'était pas une journée comme une autre et il tenait à ce qu'elle reste exceptionnelle jusqu'au bout.

Les jours s'allongeaient. Ils trouvèrent, au Quartier latin, un restaurant dont la terrasse était entourée d'une cloison vitrée et qu'un brasero réchauffait agréablement. La spécialité consistait en fruits de mer et Maigret en prit d'un peu près toutes les sortes, y compris des oursins arrivés du Midi par avion le jour même.

Elle le regardait en souriant.

— On dirait que tu as eu une bonne journée ?

— J'ai fait la connaissance d'un drôle de type... Une drôle de maison aussi, de drôles de gens...

— Un crime ?

— Je ne sais pas... Il n'est pas encore commis, mais cela peut arriver d'un jour à l'autre... Et, dans ce cas, je me trouverai dans une fichue situation...

Il lui parlait rarement des affaires en cours et, d'habitude, elle en apprenait plus par les journaux et la radio que par son mari. Cette fois, il ne résista pas au désir de lui montrer la lettre.

— Lis...

Ils en étaient au dessert. Ils avaient bu, avec les rougets grillés, un pouilly fumé dont le parfum flottait encore autour d'eux. Mme Maigret le regardait, surprise, en lui rendant le billet.

— C'est un gamin ? questionna-t-elle.

Osim ako Parendon nije podmukao? U svakom slučaju, Maigret je osjećao privlačnost prema tom skakutavom patuljku koji ga je proždirao očima kao da nikada još nije vidio komesara iz pravosudne policije.

Iskoristio je lijepo vrijeme kako bi se spustio Elizejskim poljanama sve do Trga sloge i tamo konačno sjeo na autobus. Nije bilo autobusa s otvorenom platformom pa je morao ugasiti lulu i sjesti unutra.

Bilo je vrijeme potpisivanja papira u pravosudnoj policiji i trebalo mu je dvadesetak minuta da se riješi pošte. Supruga mu je bila iznenađena što ga vidi prije šest sati, dobro raspoloženog.

- Što ima za večeru?

- Mislila sam spremiti...

- Ništa. Večerati ćemo u gradu...

Nije važno gdje, samo da je vani. Nije to bio dan kao bilo koji drugi i bilo mu je važno da ostane poseban do kraja.

Dani su bili sve duži. Pronašli su, u Latinskoj četvrti, restoran čiju je terasu okruživala staklena stijenka i koju je ugodno zagrijala grijalica. Specijaliteti su bili morski plodovi i Maigret je uzeo ponešto od svega, uključujući i morske ježeve s juga Francuske koji su taj dan stigli avionom.

Gledala ga je smješkajući se.

- Reklo bi se da si imao dobar dan?

- Upoznao sam jednog čudnog tipa... u čudnoj kući, čudne ljude...

- Zločin?

- Ne znam... Još nije počinjen, ali to bi se moglo dogoditi svaki čas... I, u tom slučaju, naći ću se u gabuli...

Rijetko joj je govorio o slučajevima u tijeku, obično bi više saznala iz novina i s radija nego od svog supruga. Ovaj put, nije mogao odoljeti želji da joj pokaže pismo.

- Čitaj...

Došli su do deserta. Popili su, uz pečene trilje, Pouilly fumé čiji ih je miris još uvijek okruživao. Gospođa Maigret ga je gledala, iznenađena, vraćajući mu papir.

- To je neki klinac? – pitala ga je.



— Il y a en effet un gamin dans la maison. Je ne l'ai pas encore vu. Mais il existe de vieux gamins. Et aussi des gamines d'âge mûr...

— Tu y crois ?

— Quelqu'un a voulu que je m'introduise dans la maison. Sinon, il ne se serait pas servi d'un papier à lettres qu'on ne trouve plus que dans deux papeteries de Paris.

— S'il projette de commettre un crime...

— Il ne dit pas qu'il commettra un crime... Il m'en annonce un, avec l'air de ne pas trop savoir qui sera le coupable...

Pour une fois, elle ne le prenait pas au sérieux.

— Tu verras que c'est une farce...

Il paya l'addition et il faisait si doux qu'ils rentrèrent à pied en faisant un détour pour passer par l'île Saint-Louis.

Il trouva des lilas, rue Saint-Antoine, de sorte qu'il y en eut quand même dans l'appartement ce soir-là.

Le lendemain matin, le soleil était aussi clair, l'air aussi transparent, mais on n'y prêtait déjà plus la même attention. Il retrouva Lucas, Janvier et Lapointe pour le petit rapport et, tout de suite, dans le tas de courrier, il chercha la lettre.

Il n'était pas sûr de la trouver car l'annonce, dans le Monde, n'avait paru la veille que vers le milieu de l'après-midi et elle venait à peine d'être publiée par le Figaro.

— Elle y est ! lança-t-il en la brandissant.

Même enveloppe, mêmes caractères bâtonnets tracés avec soin, même papier à lettres dont on avait coupé l'en-tête.

On ne l'appelait plus *monsieur le divisionnaire* et le ton avait changé.

*Vous avez eu tort, monsieur Maigret, de venir avant de recevoir ma seconde lettre. A présent, ils ont tous la puce à l'oreille et cela risque de précipiter les événements. Le crime, désormais, peut être commis d'une heure à l'autre et ce sera en partie par votre faute.*

*Je vous croyais plus patient, plus réfléchi. Vous figurez-vous donc qu'en un après-midi vous êtes capable de découvrir les secrets d'une maison ?*

*Vous êtes plus crédule et peut-être plus vaniteux que je ne le pensais. Je ne peux plus vous aider. Tout ce que je vous conseille, c'est*

- Zapravo i ima neki klinac u kući. Nisam ga još vidio. Ali ima i starih klinaca. I srednjovječnih klinaca.

- Vjeruješ u to?

- Netko je želio da dođem u tu kuću.

Inače ne bi koristio papir za pisma koji se može pronaći u samo dvije pariške papirnice.

- Ako planira počiniti zločin...

- Ne kaže da će počiniti zločin... Najavljuje mi ga, uz naznaku da baš i ne zna tko će biti krivac...

Za promjenu, nije ga shvatila ozbiljno.

- Vidjet ćeš da je to zafrkancija...

Platio je račun i bilo je tako toplo da su se vratili pješke dužim putem kako bi prešli preko otoka Saint-Louis.

Pronašao je jorgovane, u Ulici Saint-Antoine, tako da ih je ipak bilo te večeri u stanu.

Sljedeće jutro, sunce je jednako sjalo, zrak je bio jednako čist, ali više im nitko nije posvećivao istu pažnju. Pronašao je Lucasa, Janvier i Lapointe na malom sastanku i, odmah je, u hrpi pošte, potražio pismo.

Nije bio siguran hoće li ga pronaći, jer je objava u Le Mondeu izašla jučer sredinom poslijepodneva i tek nedavno u le Figarou.

- Ovdje je! – ispalio je mašući pismom.

Ista koverta, isti tanki rukopis, pažljivo ispisana slova, isti papir za pisma kojem je bilo odrezano zaglavlje.

Više ga se nije oslovljavalo s *gospodine glavni komesare* i ton se promijenio.

*Pogriješili ste, gospodine Maigret, što se došli prije mog drugog pisma. Sada, svi imaju bubu u uhu i to bi moglo ubrzati događaje. Sada je pitanje sata kada će zločin biti počinjen i to dijelom vašom krivicom.*

*Vjerovao sam da ste strpljiviji, promišljeniji. Mislili ste da ćete u jednom popodnevnu moći otkriti tajne jedne kuće?*

*Naivniji ste i možda uobraženiji nego što sam mislio. Ne mogu vam više pomoći. Ono što vam savjetujem jest da nastavite svoju istragu ne vjerujući svemu što vam se kaže.*

*de continuer votre enquête sans ajouter foi à ce que n'importe qui vous dira.*

*Je vous salue et vous garde, malgré tout, mon admiration.*

Les trois hommes, devant lui, se rendaient compte qu'il était gêné et ce ne fut qu'à regret qu'il leur tendit la feuille. Ils furent encore plus gênés que lui de la désinvolture avec laquelle le correspondant anonyme traitait leur patron.

— Vous ne pensez pas qu'il s'agit d'un gosse qui s'amuse ?

— C'est ce que ma femme me disait hier soir.

— Votre impression ?

— Non...

Non, il ne croyait pas à une mauvaise farce. Il n'y avait rien de dramatique, pourtant, dans l'atmosphère de l'avenue Marigny. Tout, dans l'appartement, était clair, ordonné. Le maître d'hôtel l'avait accueilli avec une calme dignité. La secrétaire au drôle de nom était vive et sympathique. Quant à maître Parendon, en dépit de son étrange physique, il s'était montré un hôte plutôt enjoué.

L'idée d'une farce n'était pas venue à Parendon non plus. Il n'avait pas protesté contre cette intrusion dans sa vie privée. Il avait beaucoup parlé, de sujets différents, surtout de l'article 64, mais, au fond, n'y avait-il pas eu tout le temps comme une angoisse latente ?

Maigret n'en parla pas au rapport. Il se rendait compte que ses collègues hausseraient les épaules en le voyant foncer dans une histoire aussi abracadabrante.

— Rien de neuf chez vous, Maigret ?

— Janvier est sur le point d'arrêter le meurtrier de la postière... Nous avons une quasi-certitude, mais il est préférable d'attendre et de savoir s'il avait un complice... Il vit avec une jeune femme enceinte...

Du courant. Du banal. Du quotidien. Une heure plus tard, il sortait du quotidien en pénétrant dans l'immeuble de l'avenue Marigny où le concierge en uniforme le salua à travers la porte vitrée de la loge.

Le maître d'hôtel, Ferdinand, lui demanda en lui prenant son chapeau :

— Vous désirez que je vous annonce à monsieur ?

— Non. Conduisez-moi dans le bureau de la secrétaire...

*Pozdravljam vas s, unatoč svemu, poštovanjem.*

Trojica muškarca pred njim shvatila su da mu je neugodno i da im je nevoljko predao papir. Njima je bilo još neugodnije zbog nepoštovanja s kojim se nepoznati autor pisma ophodio s njihovim šefom.

- Ne mislite da se radi o klinču koji se zabavlja?

- To mi je i supruga sinoć rekla.

- Vaš dojam?

- Ne...

Ne, nije vjerovao da je to loša zafrkancija. Ipak nije bilo ničeg dramatičnog u seszraku u Aveniji Marigny. Sve je u stanu bilo jasno, uredno. Batler ga je primio s tihim dostojanstvom. Tajnica smiješnog imena bila je živahna i simpatična. Što se tiče odvjetnika Parendona, unatoč čudnom izgledu, pokazao se kao dobro raspoloženi domaćin.

Ni Parendon nije pomislio da se radi o zafrkanciji. Nije se bunio protiv uplitanja u njegov privatni život. Puno je pričao, o različitim temama, prvenstveno o članku 64, ali, u biti, nije li cijelo vrijeme bio nekako prigušeno tjeskoban?

Maigret to nije spominjao na sastanku. Shvatio je da bi njegovi kolege slijekali ramenima kad bi vidjeli kako se zapleo u tako šašavu priču.

- Ništa novog kod vas Maigret?

- Janvier je spreman uhititi ubojicu poštarice... Gotovo smo sigurni, ali bi bilo dobro pričakati i vidjeti je li imao suučesnika... Živi s trudnom djevojkom...

Uobičajeno. Banalno. Svakodnevno. Sat kasnije, izašao je iz svakodnevnog i ušao u zgradu u Aveniji Marigny gdje ga je pazikuća u uniformi pozdravio kroz staklena vrata svoje prostorije.

Batler, Ferdinand, pitao ga je uzimajući njegov šešir:

- Želite li da vas najavim gospodinu?

- Ne. Odvedite me u ured tajnice...

Mlle Vague ! Voilà ! Il retrouvait son nom. Elle occupait une petite pièce entourée de classeurs peints en vert et elle tapait sur une machine à écrire électrique du dernier modèle.

— C'est moi que vous désirez voir ? demanda-t-elle sans se troubler.

Elle se levait, regardait autour d'elle, désignait une chaise, près de la fenêtre qui donnait sur la cour.

— Je n'ai malheureusement pas de fauteuil à votre disposition. Si vous préférez que nous allions à la bibliothèque ou au salon...

— Je préfère rester ici...

On entendait quelque part un aspirateur électrique. Une autre machine à écrire crépitait dans un des bureaux. Une voix d'homme, qui n'était pas celle de Parendon, répondait au téléphone :

— Mais oui, mais oui... Je vous comprends parfaitement, cher ami, mais la loi est la loi, même si elle heurte parfois le simple bon sens... Je lui en ai parlé, bien entendu... Non, il ne peut pas vous recevoir aujourd'hui ni demain et, d'ailleurs, cela ne servirait à rien...

— M. Tortu ? questionna Maigret.

Elle fit signe que oui. C'était le stagiaire qu'on entendait parler de la sorte dans la pièce voisine et Mlle Vague alla fermer la porte, coupant le son comme on le fait de la radio, en tournant un bouton.

La fenêtre restait entrouverte et un chauffeur en combinaison bleue lavait au jet une Rolls-Royce.

— Elle appartient à M. Parendon ?

— Non, aux locataires du second, des Péruviens.

— M. Parendon a un chauffeur ?

— Il y est obligé, car sa vue ne lui permet pas de conduire.

— Quelle voiture ?

— Cadillac... Madame s'en sert plus souvent que lui, bien qu'elle dispose d'une petite auto anglaise... Le bruit ne vous gêne pas ?... Vous ne préférez pas que je ferme la fenêtre ?

Non. Le jet d'eau faisait partie de l'ambiance, du printemps, d'une maison comme celle dans laquelle il se trouvait.

— Vous savez pourquoi je suis ici ?

— Je sais seulement que nous sommes tous à votre disposition et que nous devons répondre à vos questions, même si elles nous paraissent indiscretes...

Gđica Vague! Tako je! Sjetio se njenog imena. Smjestila se u maloj prostoriji okružena registratorima zelene boje i tipkala je na najnovijem modelu električne pisaće mašine.

- Mene želite vidjeti? – mirno ga je upitala.

Ustala je, pogledala oko sebe, pokazala na stolac kraj prozora koji je gledao na dvorište.

- Nažalost vam ne mogu ponuditi fotelju. Ako želite da odemo u knjižnicu ili salon...

- Radije bih ostao ovdje...

Od nekud se čuo električni usisavač. Druga pisaća mašina lupala je u jednom od ureda. Muški glas, ali ne Parendonov, javio se na telefon:

- Ali da, ali da... Savršeno vas shvaćam, dragi prijatelju, ali zakon je zakon, iako se ponakad protivi zdravom razumu... Razgovarat ću s njime o tome, razumije se... Ne, ne može vas primiti ni danas ni sutra i, osim toga, to ne bi imalo smisla...

- Gospodin Tortu? – upitao je Maigret.

Potvrđno je kimnula. To je bio stažist čiji se glas čuo iz susjedne prostorije i gđica Vague je otišla zatvoriti vrata, ugasivši tako zvuk kao što se radi s radijem, okrećući gumb.

Prozor je ostao poluotvoren i vozač u plavom radnom odijelu je mlazom prao Rolls-Royce.

- Pripada gospodinu Parendonu?

- Ne, stanarima na drugom katu, Peruancima.

- Gospodin Parendon ima vozača?

- Mora ga imati, jer ga slab vid spriječava da vozi.

- Koje vozilo?

- Cadillac... Gospođa ga koristi češće od njega, iako ona ima mali engleski auto... Ne smeta vam buka? Biste li željeli da zatvorim prozor?

Ne. Mlaz vode je bio dio ugođaja, proljeća, kuće poput ove u kojoj se nalazio.

- Znate li zašto sam ovdje?

- Znam samo da smo vam svi na raspolaganju i da moramo odgovarati na vaša pitanja i ako nam se čine preprivatna...

Il tira une fois de plus la première lettre de sa poche. Quand il rentrerait au Quai, il la ferait photocopier, sinon elle finirait par n'être plus qu'un chiffon de papier.

Još jednom je izvukao prvo pismo iz svog džepa. Kad se vrati u policijsku upravu, kopirat će ga, inače će od njega ostati samo prnja od papira.

## 8. Commentaire général

Nous avons traduit les premières pages du roman *Maigret hésite* de Georges Simenon. En ce qui concerne la traduction, le texte est particulier parce que l'intrigue a lieu au début du vingtième siècle à Paris et à ses environs. De plus, le protagoniste du roman est un commissaire et par conséquent nous avons rencontré de nombreux termes liés à la police, mais aussi des termes de la terminologie juridique parce que son investigation se déroule dans la maison d'un avocat. Pour la majorité de ces termes nous avons trouvé les synonymes croates. Dans les cas où il n'était pas possible d'utiliser un synonyme, nous avons traduit les termes par des paraphrases ou autres stratégies de traduction. Aussi, nous avons noté des différences entre le texte original et notre traduction au niveau syntaxique. Nous analyserons ces exemples plus en détail dans les chapitres suivants.

## 9. Stratégies syntaxiques

Dans notre chapitre *Cadre théorique* nous avons mentionné trois grands groupes des stratégies de Chesterman : stratégies de la recherche, stratégies de la créativité et stratégies textuelles. Il a divisé les stratégies textuelles en trois sous-groupes : stratégies syntaxiques, stratégies sémantiques et stratégies pragmatiques (Pavlović 2015 : 61). Les solutions proposées par Chesterman dans les classifications des stratégies sémantiques et pragmatiques coïncident avec les solutions de Veselica Majhut et Baker que nous traiterons dans les chapitres *Realia* et *Expressions figées*.

Le premier sous-groupe, stratégies syntaxiques, regarde les changements de la forme de texte (Pavlović 2015 : 61). La première, et peut-être la plus simple solution, est la traduction littérale. Chesterman explique qu'il s'agit de la traduction qui est la plus similaire à la forme du texte original et aussi grammaticalement correcte dans la langue cible (Pavlović 2015 : 62). Nous avons noté que, grâce aux similitudes syntaxiques entre la langue française et la langue croate, nous avons traduit beaucoup des phrases littéralement. Par exemple :

— Lui ou quelqu'un de sa maisonnée, quelqu'un, en tout cas, qui a accès à son papier à lettres...	- On ili netko iz njegovog kućanstva, netko, u svakom slučaju, tko ima pristup njegovim papirima za pisma...
---	--

Chesterman a pris la troisième stratégie de la classification de Vinay et Darbelnet et il s'agit de la transposition. Cette stratégie comprend le changement de la catégorie lexicale des mots (Pavlović 2015 : 62). Par exemple, nous avons traduit le syntagme adjectival « remis à neuf » par le syntagme verbal croate « odisati životom », ou l'adverbe « par opposition » par le verbe « razlikovati ».

Ensuite, dans la classification de Chesterman nous trouvons les changements de la structure, soit des locutions, soit des phrases. Ainsi, nous avons traduit certains noms qui sont au pluriel dans le texte original par des noms au singulier en croate :

Ils s'invitaient à des <b>dîners</b> , à des <b>chasses</b> , à des <b>bridges</b> , s'annonçaient le mariage de leur fille ou la naissance d'un bébé, tout cela sur du papier somptueux.	Pozivaju na <b>večeru</b> , u <b>lov</b> , na <b>partiju bridža</b> , objavljuju brak svoje kćeri ili rođenje djeteta, sve to na raskošnom papiru.
---	--

De plus, nous avons souvent traduit les verbes au gérondif par des verbes à l'indicatif, par exemple : « en arrivant » par « je ušao » ou « en rappelant » par « podsjetim ».

Aussi, dans notre texte original nous avons rencontré le pronom « on ». Nous avons décidé de le traduire par les constructions impersonnelles :

(...) c'était lui qu'on interviewait.	(...) on je bio taj kojeg se ispitivalo.
---------------------------------------	--

On ne pouvait pas encore parler de feuillage (...).	Nije se još moglo govoriti o bujnim krošnjama (...).
---	--

Quant à la structure de la phrase, en français la forme passive est utilisée plus souvent qu'en croate. Donc, dans certains exemples nous avons traduit les phrases au passif par les phrases à l'actif.

Entre parenthèses, la Papeterie Roman n'est plus tenue par M. Roman, qui est mort il y a dix ans, mais par une Mme Laubier, une veuve d'une cinquantaine d'années (...).	Usput, gospodin Roman više ne drži papirnicu Roman, preminuo je prije deset godina, sada ju drži neka udovica od pedesetak godina (...).
--	--

Le changement suivant présenté par Chesterman concerne la cohésion du texte (Pavlović 2015 : 64). Dans notre traduction nous avons noté deux types de cas. D'un côté, nous avons ajouté des conjonctions dans les phrases où Simenon ne les a pas utilisés.

L'enveloppe était blanche, de bonne qualité.	Koverta je bila bijela i kvalitetna.
--	--------------------------------------

De l'autre côté, nous avons omis les conjonctions écrites par Simenon quand il n'en avait pas besoin en croate.

Il lui parlait rarement des affaires en cours et, d'habitude, elle en apprenait plus par les journaux et la radio que par son mari.	Rijetko joj je govorio o slučajevima u tijeku, obično bi više saznala iz novina i s radija nego od svog supruga.
---	--

Finalement, Chesterman décrit les changements du niveau du texte (Pavlović 2015 : 65). Nous avons rencontré beaucoup de phrases ou propositions elliptiques que nous avons transformées aux phrases et propositions complètes.

— Bonne journée, hier ? demandait-il à Janvier.	- Jesi se dobro proveo jučer? - upitao je Janviera.
— Chez ma belle-mère, à Vaucresson, avec les enfants.	- Bio sam kod punice, u Vaucressonu, s djecom.

## 10. Realia

Nous avons déjà vu qu'il n'est pas possible de traduire mot à mot. Cela est le plus évident quand nous devons traduire les éléments culturels. Eco explique :

« On a déjà dit, et l'idée est établie, qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme » (Eco 2003 : 206).

Les éléments culturels posent souvent des problèmes aux traducteurs et aux traductologues. Nous avons trouvé plusieurs termes utilisés dans la littérature qui désignent les éléments

extralinguistiques liés à une culture particulière : Ivir et Newmark proposent le terme *mot culturel*, Florin *realia*, Maihac et Olk *référence culturelle*, etc. (Veselica Majhut 2012 : 35). Dans ce travail nous avons décidé d'utiliser le terme *realia*. Dans le dictionnaire monolingue Larousse nous avons trouvé la définition suivante de *realia* : « Unité lexicale qui désigne une réalité particulière à telle ou telle culture. » Veselica Majhut ajoute qu'il s'agit des concepts de la culture source qui n'ont pas un équivalent dans la culture cible.

Dans le texte de George Simenon que nous avons traduit, nous trouvons des éléments culturels français liés à la police et aux investigations, mais à la vie quotidienne française aussi. Il est également important de tenir compte que Simenon a situé le commissaire Maigret au début du vingtième siècle même si cela n'est pas explicitement indiqué dans le roman que nous avons traduit. Nous avons appliqué des stratégies variées pour traduire les *realia* dans notre texte.

Veselica Majhut dans sa thèse de doctorat conclut que les classifications des stratégies pour traduire les *realia* précédentes sont incohérentes et qu'elles créent une confusion en utilisant les termes qui dans d'autres œuvres déjà indiquent des stratégies différentes. Ensuite, elle présente sa classification selon laquelle nous analyserons notre traduction (Veselica Majhut 2012 : 79).

## 10.1. Rétention

### 10.1.1. Rétention simple

L'auteur des lettres anonymes dans le texte que nous avons traduit demande au commissaire Maigret de publier ses lettres dans les quotidiens *Le Monde* et *Le Figaro*. Monsieur Parendon offre à Maigret son armagnac. Maigret et son épouse boivent un pouilly fumé. Nous avons décidé de ne pas traduire tous ces *realia*. *Le Monde*, *Le Figaro*, Pouilly fumé et l'armagnac sont produits français qui se trouvent partout sous les mêmes noms. Ces exemples sont relativement connus aux lecteurs croates. De plus, ces termes se trouvent dans un contexte dont la signification est évidente. Par exemple, au sujet du *Monde* et du *Figaro*, Simenon écrit : « *Le Figaro* et le *Monde*, deux quotidiens lus surtout par la bourgeoisie intellectuelle... ». Selon Veselica Majhut, cette stratégie de la rétention du terme original s'appelle rétention simple. Il s'agit d'une stratégie souvent utilisée avec de nombreux types des noms (Veselica Majhut 2012 : 82). En général, pour la traduction des noms des revues Veselica Majhut propose trois solutions : rétention simple, traduction littéraire et remplacement par un équivalent de la langue



d'arrivée. Nous avons choisi la première solution, parce qu'il est très clair que le roman est situé en France et dans ce contexte les noms croates des quotidiens pourraient sembler ridicules.

### 10.1.2. Rétention adaptée

Dans la même phrase, Simenon mentionne deux fameuses liqueurs françaises : armagnac et cognac. Bien que nous ayons retenu le terme armagnac, cognac est beaucoup plus proche aux croatophones et sa graphie *konjak* est d'usage quotidien en croate. En conséquence, nous avons décidé d'adapter ce terme orthographiquement et phonologiquement à la langue croate. Ce type de la rétention, selon Veselica Majhut, est la rétention adaptée. Nous avons appliqué la même solution avec les termes avenue (*avenija*) et farse (*farsa*). Par ailleurs, nous avons rencontré le terme autobus à plate-forme. Ce type d'autobus existe en Croatie, mais on le voit rarement et il s'agit surtout des autobus touristiques. Ainsi, nous avons appliqué la rétention adaptée avec une explication : *autobus s otvorenom platformom*. Nous avons appliqué la même solution pour traduire le terme maroquin par le terme *marokanska koža*. Veselica Majhut appelle cette variante de la rétention adaptée la rétention + supplémentation en texte.

## 10.2. Remplacement

### 10.2.1. Remplacement par l'équivalent de la culture d'arrivée

Dans son livre *Dire presque la même chose* Eco écrit : « Bien sûr, il arrive parfois que le terme d'une langue renvoie à une unité de contenu que d'autres langues ignorent, et cela pose de sérieux problèmes aux traducteurs » (Eco 2003 : 49). Dans ce cas-là nous devons remplacer ce type de realia par des termes proches aux lecteurs de la langue d'arrivée.

Quand Parendon parle à Maigret de ses enfants, il dit que sa fille a passé son bac et que son fils est en quatrième au lycée Racine. Le terme bac est le synonyme du registre familier du mot baccalauréat. Selon le dictionnaire monolingue Larousse, le baccalauréat est : « Examen marquant la fin du second cycle de l'enseignement du second degré et permettant l'accès aux études supérieures ». Il est évident que la Croatie et la France ont des systèmes scolaires différents, mais il est intéressant que le même terme en croate désigne la fin d'un autre niveau d'enseignement. En France, les étudiants « passent leur bac » à l'âge de 17 ans tandis que les étudiants croates deviennent baccalauréats à l'âge de 21 ans. Nous avons décidé de traduire ce

syntagme par l'expression *položiti maturu* parce qu'il s'agit de l'examen croate qui correspond au baccalauréat français. Quant au fils de monsieur Parendon, nous avons conclu qu'il a plus ou moins 13 ans parce qu'il est en quatrième au lycée. Puisque, les étudiants du même âge aux lycées croates sont en première année, nous avons traduit cette phrase par : « ide u prvi razred u gimnaziji Racine ». Dans la classification de Veselica Majhut cette solution s'appelle remplacement par l'équivalent de la culture d'arrivée. Elle explique qu'il s'agit des éléments de la culture cible qui transmettent seulement partiellement les significations connotatives et dénotatives du terme original.

#### 10.2.2. Remplacement par la traduction linguistique

Selon Veselica Majhut, remplacement par la traduction linguistique signifie que le traducteur a traduit les *realia* littéralement. Cette solution est en contraste avec le remplacement par l'équivalent de la culture d'arrivée en ce qui concerne le sentiment d'exotisme chez les lecteurs de la traduction (Veselica Majhut 2012 : 88). Un des exemples du remplacement par la traduction linguistique qu'elle cite est de traduire le terme anglais *Evening Shriek* par le terme *Večernji vrisak*, bien qu'il n'y ait pas de revues sous ce nom en langue cible. Comme déjà mentionné, nous avons décidé de ne pas traduire les noms des quotidiens, mais nous avons rencontré les noms de deux académies françaises : l'Académie de médecine et l'Académie des sciences morales et politiques. Pour l'Académie de médecine nous avons facilement trouvé l'équivalent croate : *Akademija medicinskih znanosti*. Cependant, nous n'avons pas trouvé de syntagme croate pour le terme sciences morales et encore moins une académie croate qui s'en occupe. Nous avons décidé de remplacer ce terme par la traduction linguistique : *Akademija moralnih i političkih znanosti*.

De même, nous avons traduit le terme police judiciaire par le terme *pravosudna policija* même si cette institution en Croatie ne s'occupe pas de mêmes affaires que celle en France. Nous avons tenu compte que les romans de Simenon sont déjà connus aux lecteurs croates et que dans les traductions de Predrag Raos, par exemple dans le roman *Monsieur Gallet, décédé*, le terme police judiciaire est traduit pareillement. Selon la classification de Veselica Majhut, cet exemple est en même temps un exemple du remplacement par l'exotisme confirmé, c'est-à-dire nous avons utilisé la traduction déjà connue aux lecteurs croates.

### 10.2.3. Remplacement par un élément moins spécifique

Parfois au lieu du terme *police judiciaire*, Simenon utilise le terme *Quai des Orfèvres*. Le 36 Quai des Orfèvres a été l'adresse du siège de la police judiciaire française. Cette information est connue aux lecteurs français, et appartient à leur culture, mais les lecteurs moyens croates ne la connaissent pas. Peut-être dans un autre contexte pourrions-nous utiliser le terme *Petrinjska* comme le remplacement par l'équivalent de la culture d'arrivée que nous avons déjà mentionné. Étant donné que tous les toponymes indiquent que l'intrigue du roman se déroule à Paris cette solution n'est pas possible dans notre cas. Veselica Majhut propose la solution du remplacement par un élément moins spécifique ou un terme générique (Veselica Majhut 2012 : 91). Nous avons décidé d'utiliser le terme *središnja policijska uprava*.

De même, Maigret dit à son collègue de porter quelque document au Parquet. Selon le dictionnaire juridique en ligne : « Le "Parquet" est, dans la langue du Palais, la dénomination par laquelle il est d'usage de désigner les services que dirige le Procureur de la République ». Nous n'avons pas trouvé d'équivalent dans le jargon croate, donc nous avons traduit ce terme par le terme générique *državno odvjetništvo*. La solution du remplacement par un élément moins spécifique, nous l'avons appliqué aussi pour traduire le terme Palais (de Justice) par le terme *zgrada suda*.

### 10.2.4. Remplacement par l'exotisme confirmé

Dans les romans de George Simenon, Maigret est un commissaire, plus précisément un commissaire divisionnaire dans la police judiciaire. En croate, le terme *commissaire* (cr. *komesar*) a des connotations politiques ou plutôt militaires. Les investigations du commissaire Maigret en Croatie seraient conduites par un inspecteur. L'inspecteur, c'est-à-dire *inspektor*, serait l'équivalent du terme commissaire, mais Simenon utilise le terme inspecteur aussi et il était important de maintenir la différence entre ces deux rôles. Donc, le remplacement par l'équivalent de la culture d'arrivée pour nous n'était pas possible (Veselica Majhut 2012 : 89). Notre choix de garder le terme *komesar* est motivé et justifié par plusieurs solutions proposées par Veselica Majhut. Même si nous avons appliqué la solution de la rétention adaptée, il s'agit du remplacement par l'exotisme confirmé vu que le commissaire Maigret est déjà connu en Croatie comme *komesar* dans les romans traduits par Predrag Raos. Pour garder la différence

entre le commissaire et le commissaire divisionnaire, nous avons traduit ce dernier par le terme *glavni komesar*.

Un autre exemple de cette solution sont les Champs-Élysées, mais nous en discuterons plus en détail dans le chapitre *Noms propres*.

#### 10.2.5. Remplacement par un autre élément de la culture de départ

Veselica Majhut explique que le remplacement par un autre élément de la culture de départ signifie que nous traduisons les *realia* en utilisant un autre terme de la langue source qui est plus proche aux lecteurs de la culture d'arrivée. Il est intéressant que dans notre cas il ne s'agit pas de l'élément de la culture française, mais de la culture anglaise et que nous n'avons pas choisi un élément plus proche, mais plus incompréhensible aux lecteurs croates.

— Vous parlez l'anglais ?	- Govorite li engleski?
— Très mal.	- Jako slabo.
— Vous savez ce qu'ils appellent un hobby ?	- Znate li što znači pastime?
— Oui... Un passe-temps... Une activité gratuite... Une manie...	- Da... Hobi... Slobodna aktivnost... Manija...

Le terme anglais *hobby* est très connu aux croatophones, puisque nous en utilisons l'emprunt, donc il n'est pas important parler l'anglais pour comprendre ce terme. Nous avons décidé de remplacer le terme *hobby* par un autre terme anglais : *pastime*. Les deux termes sont synonymes en anglais, mais les croatophones trouvent le terme *pastime* plus étrange, ainsi il a du sens à demander quelqu'un s'il parle anglais avant d'utiliser ce terme. Il est aussi intéressant que les francophones utilisent le terme *passe-temps*, calque du terme *pastime*, que nous avons traduit par le terme croate *hobi*.

#### 10.2.6. Remplacement par la paraphrase

Quand il n'est pas possible de trouver un équivalent des *realia*, Veselica Majhut propose le remplacement par la paraphrase. Selon les mots d'Eco : « (...) la plupart du temps ces acceptions ou sens ne peuvent être exprimés par un synonyme 'sec' mais par une définition, une paraphrase voire un exemple concret » (Eco, 2003 : 35). Dans notre traduction, nous avons

trouvé des exemples des *realia* pour lesquels nous avons décidé de les traduire par une paraphrase, vu que nous n'en avons pas trouvé d'équivalents adéquats en langue croate.

Nous avons déjà mentionné que pour *Le Monde* et *Le Figaro* Simenon explique qu'il s'agit des quotidiens et il ajoute que ces quotidiens sont « lus surtout par la bourgeoisie intellectuelle ». En croate, il y a le terme *buržoazija*, mais il porte souvent une connotation négative et comprend seulement une partie de la signification de ce terme français. Ainsi, nous avons décidé de traduire ce terme par la paraphrase *dobrostojeći intelektualci*.

De plus, Simenon écrit que Parendon a l'habitude d'une courte sieste. Il s'agit du terme espagnol emprunté en français. Même si ce terme est connu aux croatophones, en croate il a une connotation exotique. En conséquence, nous avons paraphrasé ce terme ainsi : « malo odmoriti nakon ručka ».

## 11. Expressions figées

Les expressions figées sont des suites des mots dont la signification est indépendante de la signification de ses composants. Si nous en changeons n'importe quelle partie, le sens de cette expression est perdu. Nous rencontrons les expressions figées dans tous les types des textes et ils jouent un rôle important dans chaque langue. Par exemple, en français il y a 40 000 expressions figées (Vaguer 2011 : 2). Aussi, Baker indique qu'il y a des expressions figées marquées, c'est-à-dire les expressions atypiques pour la langue source qui se trouvent surtout dans les textes littéraires et que les auteurs utilisent pour souligner quelque information. Les expressions figées posent souvent des problèmes aux traducteurs. Nous avons analysé les expressions figées dans notre traduction selon les solutions proposées par Mona Baker dans le livre *In other words, A coursebook on translation*.

La solution la plus simple est d'utiliser la même expression dans la langue cible. Cependant, cette solution est possible seulement parfois, quand l'expression que nous traduisons a un équivalent dans la langue cible. Par exemple, dans notre traduction nous avons rencontré l'expression « marcher sur des œufs » que nous avons traduite par l'expression croate « hodati po jajima », « de la tête aux pieds » par « od glave do pete » ou « reprendre son souffle » par « povratiti dah ». Il s'agit des expressions qui ont le même contenu et la même forme.

Plus souvent, les deux langues ont des expressions figées du même (ou similaire) contenu, mais de la forme différente. Ainsi, nous avons traduit l'expression « mettre en rapport » par « stupiti u kontakt », « fait à la forme » par « izrađen po mjeri », « connaître par cœur » par « znati napamet » ou « par-dessus le marché » par « povrh svega ». Il est intéressant qu'il y a des expressions qui ont un élément en commun, mais leurs autres éléments sont différents. Par exemple, « tous les coins du monde » et « svi krajevi svijeta » ou « une question indiscreète » et « osobno pitanje ». À la même catégorie appartiennent les expressions figées que nous trouvons dans les lettres, dans notre cas, anonymes. Par exemple, nous avons traduit l'expression « votre dévoué » par « srdačan pozdrav ». Aussi, chaque langue a la propre manière de trinquer. Ainsi, nous avons traduit l'expression figée française « à votre santé » par l'expression croate « živjeli ».

Dans les cas où nous n'avons pas réussi à trouver l'expression figée croate qui correspondrait à l'original français, nous avons décidé de créer une paraphrase. Baker explique qu'il s'agit de la solution la plus fréquente quand l'expression de la langue source n'existe pas dans la langue cible ou quand l'expression de la langue cible ne correspondait pas au style du texte. Dans le texte que nous avons traduit Monsieur Bouvier dit que Parendon ne met pas les pieds au Palais. Même si l'expression « stupiti nogom » existe en croate, elle semble maladroite au présent (« ne stupa nogom »). Nous avons décidé de la traduire par la paraphrase « ne ulazi u zgradu suda ». De la même façon, nous avons traduit les expressions « du fond de sa campagne » par « iz jednog običnog sela », « à charge de revanche » par « dužan si mi uslugu » et « parler à vive voix » par « razgovarati uživo ».

Baker écrit que quelquefois le traducteur est obligé de renoncer au jeu de mots et garder le sens littéral de l'expression. Dans le roman *Maigret hésite*, Simenon utilise l'expression « être enterrée » au sens métaphorique. Nous l'avons traduite par l'expression figée croate « prijeći u zastaru » qui dans ce contexte a la même signification, mais au sens littéral. Donc, selon Eco, nous avons négocié et nous avons perdu le jeu de mots, mais tout en préservant le sens, le ton et le rythme du texte. De plus, Parendon dit qu'il est un peu dur d'oreille. Nous l'avons traduit littéralement par le terme « nagluh ».

## 12. Noms propres

Dans notre traduction nous avons rencontré de nombreux noms propres. Il s'agit surtout des noms des personnages, mais aussi des noms de villes, des quartiers,... Notre problème était de décider quels noms traduire et quels laisser dans l'original. Déjà dans la première phrase de son article *Le nom propre en traduction*, Ballard écrit : « On sait qu'il existe un principe général selon lequel on ne traduit pas les noms propres » (Ballard 1993 : 194). Veselica Majhut dans sa thèse de doctorat sur la traduction des particularités culturelles avoue qu'elle n'a même pas inclut les noms propres dans son travail parce que dans le corpus qu'elle a consulté les noms propres ne subissent aucun changement, sauf quelques modifications morphologiques (Veselica Majhut 2012 : 114). Mais, les choses ne sont pas si simples. Il est important de noter qu'il y a de différents types de noms et qu'il n'existe aucune règle absolue pour la traduction des noms. Ballard admet que : « Nous verrons que, comme c'est souvent le cas en traduction, l'absolu n'existe pas et que l'usage est parfois fluctuant » (Ballard 1993 : 196). La caractéristique pertinente des noms propres en ce qui concerne la traduction est leur sens. Ballard distingue deux approches : selon la première, et il cite Mill, les noms propres n'ont pas de sens (Ballard 1993 : 195). De l'autre côté, certains auteurs, ici Ballard cite Frege, insistent que les noms propres ont un sens. Ballard trouve un compromis et il conclut :

« Le nom propre donc signifie, mais cette signification a été plus ou moins aplatie par le temps et ce signe se trouve surtout réduit à sa fonction de désignation d'un élément unique, qui le distingue essentiellement de celle du nom commun, qui renvoie à une classe » (Ballard 1993 : 203)

Dans le texte que nous avons traduit, la plupart des noms ne portent pas un sens spécifique. Il s'agit des noms ordinaires des personnes et ces noms ne sont pas signifiants pour la compréhension du roman. Dans ce cas, comme l'écrit Ballard, les noms propres restent non traduits (Ballard 1993 : 202). Nous avons trouvé seulement un exemple de nom dont le sens est important dans le contexte du roman : le nom Vague. Un des personnages dit : « Vous avez vu Mlle Vague... C'est son vrai nom et elle ne le trouve pas ridicule... ». Il est bien évident que le lecteur croate ne peut pas comprendre pourquoi quelqu'un pourrait trouver ce nom ridicule, alors nous avons été obligé de le traduire. Le problème était que nous avons décidé de ne pas traduire les autres noms, et Ballard constate que :

« Un certain classicisme de l'écriture, le bon sens et le rationalisme veulent qu'en traduction comme ailleurs, le texte soit lisse et que si des aspérités apparaissent sous forme de

termes étrangers, elles apparaissent avec régularité et de façon homogène » (Ballard 1993 : 205).

Nous avons donc décidé d'expliquer dans la note en bas de page pourquoi ce nom pourrait être ridicule, c'est-à-dire de le traduire, même si Eco trouve que cette solution est une perte absolue (Eco 2003 : 118). Cependant, nous la trouvons la plus adéquate parce que c'est la seule façon de garder la cohérence.

Dans son article *Le nom propre en traduction*, outre les anthroponymes, Ballard s'occupe des toponymes. Il distingue deux catégories : noms géographiques qui subissent une traduction-transcription et les noms des lieux à l'intérieur des villes qui ne devraient pas être traduits (Ballard 1993 : 201). Quant aux noms géographiques, nous avons traduit, ou transcrit, seulement les toponymes que les lecteurs croates connaissent très bien et pour lesquels nous avons une solution déjà infaillible : Suisse - Švicarska, Normandie – Normandija, Paris – Pariz, Angleterre – Engleska, Italie – Italija, ... Les autres toponymes qui appartiennent à la catégorie des noms géographiques ne sont pas si connus aux lecteurs croates et pour la plupart de ces exemples nous avons décidé de ne faire aucune modification. Les toponymes de ce type sont Morvan, Cannes (même si il est assez connu aux croatophones, nous n'avons trouvé aucune autre variante de ce toponyme en croate), Seine, Vendée, Vouvant. Nous n'avons pas eu de problèmes avec ce type de toponymes parce qu'il est très évident du contexte qu'il s'agit des noms géographiques, par exemple « la forêt de Vouvant ». Finalement, nous avons rencontré le terme Midi, complètement inconnu au lecteur croate (moyen) et nous avons décidé d'utiliser la paraphrase pour le traduire :

La spécialité consistait en fruits de mer et Maigret en prit d'à peu près toutes les sortes, y compris des oursins arrivés <b>du Midi</b> par avion le jour même.	Specijaliteti su bili morski plodovi i Maigret je uzeo ponešto od svega, uključujući i morske ježeve <b>s juga Francuske</b> koji su taj dan stigli avionom.
---	--

Les noms des lieux à l'intérieur des villes sont vraiment nombreux dans notre traduction. Dans le cas des rues et avenues, nous avons traduit seulement les mots rue et avenue (ulica et avenija), nous les avons écrit avec une lettre majuscule selon les règles de l'orthographe croate et nous avons omis les prépositions. Tous les autres mots dans les noms des rues et des avenues sont restés non traduits, par exemple nous avons traduit rue d'Aguesseau comme Ulica Aguesseau.



Cependant, nous avons noté que quelques noms des lieux à l'intérieur des villes, dans notre cas de Paris, sont déjà très présents dans la culture et la langue croate. Par exemple, dans la même phrase nous avons deux toponymes qui ont déjà des équivalents croates d'usage courant : Champs – Elysées et (place de) la Concorde.

Il profita du beau temps pour descendre les Champs-Elysées jusqu'à la Concorde où il prit enfin un autobus.	Iskoristio je lijepo vrijeme kako bi se spustio Elizejskim poljanama sve do Trga sloge i tamo konačno sjeo na autobus.
---	--

Dans ce travail, nous avons vu qu'il n'est pas possible d'établir une règle générale qui couvrirait toutes les possibilités de la traduction des noms propres parce que c'est le contexte qui valorise la traduction.

### 13. Conclusion

Ce travail terminologique est composé de traduction des premières pages du roman *Maigret hésite* écrit par Georges Simenon en 1968 et de l'analyse de notre traduction. Les premiers chapitres portent sur la présentation de Simenon et son œuvre, principalement ses romans policiers dont le protagoniste est le commissaire Jules Maigret, ainsi que sur l'histoire de la traduction. Suit une définition de la traductologie avec la description de ses objectifs. Dans l'analyse traductologique nous nous sommes appuyés surtout sur les œuvres d'Umberto Eco, Snježana Veselica Majhut et Nataša Pavlović. Parmi les approches présentées dans le livre *Uvod u teorije prevodenja*, nous nous sommes concentrés surtout sur la classification des stratégies de la traduction proposée par Chesterman. Dans le chapitre *Traduire le roman policier* nous avons énuméré les caractéristiques d'un roman policier et de sa traduction.

La partie pratique de notre mémoire consiste la traduction d'un extrait du roman *Maigret hésite* mis en miroir avec le texte en langue source.

Les chapitres qui suivent portent sur l'analyse traductologique de notre traduction. D'abord, nous avons comparé les caractéristiques syntaxiques du texte en croate et du texte en français selon la classification des stratégies textuelles de Chesterman. Ensuite, nous avons commenté les problèmes rencontrés en traduisant les *realia* et nous nous sommes appuyés sur les solutions décrites par Veselica Majhut. De même, nous avons présenté les stratégies utilisées pour traduire les expressions figées et les noms propres. Pour la traduction des expressions figées nous nous sommes concentrés sur l'œuvre de Mona Baker *In other words* et pour la traduction des noms propres nous avons consulté l'article *Le nom propre en traduction* de Michel Ballard.

## 14. Bibliographie

Babić, Stjepan, Moguš, Milan. 2010. Hrvatski pravopis, Školska knjiga, Zagreb.

Baker, Mona. 2011. *In other words – A coursebook on translation*, Routledge, Abingdon.

Eco, Umberto. 2006. *Dire presque la même chose – Expériences de traduction*, Grasset et Fasquelle, Paris.

Grevisse, Maurice, Goosse, André. 2011. *Le bon usage : grammaire française*, Duculot, Paris.

Kraif, Olivier. 2017. « Traduire le polar : une étude textométrique comparée de la phraséologie du roman policier en français source et cible », in *Synergies Pologne*, Gerflint, Le Buisson Chevalier, p. 43-60.

Nicolas Froeliger. 2012. « Heuristique et limites du modèle policier en traduction. », in *Au coeur de la démarche traductive : débat entre concepts et sujets*, Editions du CIPA, Mons, p. 81-94.

Pavlović, Nataša. 2015. *Uvod u teorije prevođenja*, Leykam international, Zagreb.

Putanec, Valentin: Francusko-hrvatski rječnik, Školska knjiga, Zagreb, 1974.

Raková, Zuzana. 2014. *Les théories de la traduction*, Masarykova Univerzita, Brno.

Simenon, Georges. 2012. *Maigret hésite*, Omnibus, Paris.

Simenon, Georges. 2015. *Pokojni gospodin Gallet*. (P. Raos, Trad.), Fokus, Zagreb.

Veselica Majhut, Snježana. 2012. *Cultural specificity in the translation of popular fiction from english into croatian during the socialist and transition periods (1960 – 2010)*, Thèse pour le doctorat en études anglaises et allemandes, Universitat Rovira i Virgili, Tarragona.

## 15. Sitographie

Ballard, Michel. 1993. «Le Nom propre en Traduction », in *Babel* 39:4, International federation of translators, p. 194 – 213, <https://www.jbe-platform.com/content/journals/10.1075/babel.39.4.02bal>

Centre national de ressources textuelles et lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/>

Dictionnaire juridique, <https://www.dictionnaire-juridique.com>

France Culture, *La nuit rêvée de Pierre Assouline*, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-revee-de-pierre-assouline-211-qui-etes-vous-georges-simenon-1ere-diffusion-20041952-chaine> (page consultée le 25 septembre 2020)

Glosbe, le dictionnaire multilingue en ligne, <https://glosbe.com/>

Larousse Dictionnaire de français, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>